

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Du mercredi 17 au mardi 23 avril 2013  
**Domaine privé Kaija Saariaho**

INSTITUT  
FINLANDAIS



**LE FIGARO**

arts et patisseries  
**MOUVEMENT**



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,  
à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

Qu'elle se tourne vers le ballet ou la musique de chambre, vers l'orchestre ou l'opéra, Kaija Saariaho marie la délicatesse du geste à l'ampleur des formes. Ce domaine privé est une fenêtre entrebâillée sur quelques-uns de ses jardins secrets.

**Quelle est la ligne directrice de cette série de concerts ? Comment avez-vous voulu structurer ce domaine privé ?**

On a pensé présenter ma musique sous des formes très diverses, j'ai fait des grandes pièces orchestrales, des opéras, beaucoup de musique de chambre et un ballet. On a voulu associer à cet événement des interprètes qui connaissent bien ma musique et avec qui j'ai travaillé durant des années. Notamment le violoncelliste Anssi Karttunen pour qui j'ai écrit pratiquement toute ma musique pour violoncelle. L'ensemble Avanti ! également, qui joue ma musique depuis très longtemps (avant même la formation de l'ensemble). Tous les interprètes présents connaissent donc intimement ma musique. Le Quatuor Meta4 est d'ailleurs en train d'enregistrer un CD de ma musique. Il y a également des chanteuses comme Barbara Hannigan ou Anu Komsu qui va chanter quatre chansons que j'ai écrites pour elle, *Leino Songs* ; il y a l'ensemble ICE qui vient de New York, très dynamique, qui est habitué à jouer ma musique. On parle des musiciens avec qui je travaille souvent, mais il y a aussi des chefs d'orchestre. Ernest Martinez-Izquierdo notamment a beaucoup dirigé ma musique ; cela fait longtemps que nous travaillons ensemble et il a souvent dirigé mes opéras. Il dirigera le concert d'Avanti! dans le cadre de ce domaine privé. Il y aura également un jeune chef, Santtu-Matias Rouvali, qui a déjà dirigé ma musique mais que je n'ai jamais entendu.

**Dans ce domaine privé, il y a donc vos œuvres mais également celles d'autres compositeurs finlandais, notamment Sibelius. Y a-t-il une vie après Sibelius en Finlande ?**

Moi je n'ai jamais été gênée par Sibelius. Mais la génération qui lui a immédiatement succédé a certainement dû vivre dans son ombre. La Finlande est un petit pays, sa musique est partout ; cette situation a certainement été dure à vivre pour certains musiciens. Mais, personnellement, cela ne m'a jamais posé problème.

**Deux œuvres de Sibelius vont être jouées lors du concert du 19 avril avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Anu Komsu dirigés par Santtu-Matias Rouvali, *Luonnotar* et la *Septième Symphonie*, qu'en pensez-vous ?**

Ce sont des œuvres qui me touchent évidemment. La *Septième Symphonie* dans sa forme et sa direction est une œuvre géniale. Je me désole de ne pouvoir entendre la *Huitième*. *Luonnotar*, quant à elle, est une pièce magique et originale. Ce sont deux œuvres importantes.

**Il y aura également un concert avec deux quatuors, *Voces intimae* de Sibelius et une de vos œuvres, *Terra memoria*, interprétés par le Quatuor Meta4 ; pouvez-vous nous en dire plus ?**

Ce sont deux mondes différents. Le langage n'a rien à voir, mais en même temps, sa pièce s'appelle *Les Voix intimes* et la mienne est également une pièce très intime. Elle n'a pas été inspirée par l'œuvre de Sibelius mais peut-être que, jouée lors d'un même concert, elle révélera des points communs auxquels je n'avais pas pensé.

**Pensez-vous qu'il y ait une dimension cosmique voire cosmogonique dans l'œuvre de Sibelius ?**

Bien sûr, il était très proche de la nature. Comme chaque personne habitant en Finlande, il a vécu au milieu de la nature car elle est très présente. C'est donc un thème important au cœur de son œuvre. De mon côté, j'écoute les pièces de Sibelius comme j'écoute la musique d'un autre compositeur, de manière plus analytique.

**Quelle est la signification du terme « *maa* » ?**

En finnois, cela veut dire « la terre » ou « le pays ». C'est le nom qui est à l'origine de ce projet de ballet créé avec Carolyn Carlson au début des années 1990. Ce ballet se déroule en sept mouvements et chacun de ces mouvements correspond à un voyage métaphorique différent. Là nous allons voir une chorégraphie de Luca Veggetti créée à New York avec l'ensemble ICE.

**Vous venez de nous parler du chiffre 7, c'était le point de départ de l'œuvre ?**

Oui, il y a sept musiciens, sept parties, sept métaphores différentes, j'ai créé sept matériaux musicaux différents. Vous savez, il faut toujours avoir un point de départ. Et dans le cas de ce ballet, c'était aussi parce que Carolyn Carlson travaille beaucoup avec les numéros. On a donc pris le numéro 7 et chacun a travaillé à sa manière autour de ce numéro.

**Également présente au cours de ce domaine privé, la dimension lyrique opératique, notamment à travers deux œuvres ; pouvez-vous nous rappeler la nature de vos relations avec Amin Maalouf et Peter Sellars ?**

J'ai créé trois opéras ; les deux premiers ont fait l'objet de collaborations avec Amin Maalouf et Peter Sellars. Peter a aussi travaillé avec nous sur *La Passion de Simone* qui est un oratorio. Avec Amin, on a continué notre collaboration pour le troisième opéra, *Émilie*. Dans ce domaine privé, on entendra *Émilie Suite*, créée après et à partir de l'opéra – on ne peut malheureusement pas entendre mes opéras dans ce domaine privé.

**Votre troisième opéra n'a pas été mis en scène par Peter Sellars ?**

Non, le metteur en scène d'*Émilie* lors de sa création à Lyon était François Girard.

**Dans le cadre de ce domaine privé, nous entendrons des œuvres de Paavo Heininen et Lotta Wennäkoski lors du dernier concert. Pouvez-vous nous en dire plus sur ces deux compositeurs ?**

Pour ce concert, j'ai choisi des œuvres de deux autres compositeurs finlandais. Paavo Heininen était mon professeur, c'est un personnage très important dans mon parcours personnel, mais aussi dans la vie musicale finlandaise ; et Lotta Wennäkoski, une femme, était mon élève. Je me suis dit que ce serait très intéressant d'avoir trois générations de professeurs et d'élèves en regard dans un même concert.

*Propos recueillis par Pascal Huynh*

Entretien paru dans *Cité musiques* n° 71

## SOMMAIRE

<b>ENTRETIEN AVEC KAIJA SAARIAHO</b>	p. 2
<b>MERCREDI 17 AVRIL - 20H</b>	p. 5
<b>JEUDI 18 AVRIL - 20H</b>	p. 7
<b>VENDREDI 19 AVRIL - 20H</b>	p. 13
<b>SAMEDI 20 AVRIL - 15H</b>	p. 23
<b>MARDI 23 AVRIL - 20H</b>	p. 31
<b>BIOGRAPHIE</b>	p. 38

## **MERCREDI 17 AVRIL - 20H**

Salle des concerts

### **Kaija Saariaho**

*Maa* (création française)

### **International Contemporary Ensemble**

**Claire Chase**, flûte

**Erik Carlson**, violon

**Kyle Armbrust**, alto

**Michael Nicolas**, violoncelle

**Bridget Kibbey**, harpe

**Jacob Greenberg**, piano

**Nathan Davis**, percussions

### **Compagnie Morphoses**

**Luca Veggetti**, chorégraphie, dispositif scénique

**Jean-Baptiste Barrière**, conception vidéo

**Mœ Yoshida**, visuels

**Yusha-Marie Sorzano**, danse

**Kristi Capps**, danse

**PeiJu Chien-Pott**, danse

**Olivia Ancona**, danse

**Zack Winokur**, danse

**Ryan Streber**, ingénieur du son

**Joshua Rubin**, assistant de l'ingénieur du son

Avec le soutien de l'Institut finlandais de Paris et l'Ambassade de Finlande en France, de la Fondation LUSES, Foundation for the Promotion of Finnish Music et du programme FACE, fonds franco-américain pour la musique contemporaine, soutenu par les services culturels de l'Ambassade de France aux États-Unis, la SACEM, l'Institut français et la fondation Florence Gould.

PeiJu Chien-Pott est soliste de la Martha Graham Dance Company.

**Fin du concert vers 21h30.**

## **Kaija Saariaho (1952)**

*Maa [Terre]* – création française

1. *Journey*, pour bande
2. *Gates*, pour flûte, clavecin, violoncelle et électronique *ad lib.*
3. *Door (...de la terre – en version concert)*, pour violon et électronique
4. *Forest*, pour percussion, harpe, clavecin (jouant synthétiseur), violon, violoncelle et électronique
5. *Windows*, pour bande
6. *Fall*, pour harpe et électronique *ad lib.*
7. *Phoenix (Aer – en version concert)*, pour sept instruments et électronique

...*de la terre*, *Fall* et *Aer* peuvent être joués séparément.

Composition : 1991.

Création : le 31 octobre 1991 à Helsinki à la Maison de l'Opéra, par Tapio Tuomela (direction) et les danseurs du Ballet national finlandais (chorégraphie de Carolyn Carlson). La nouvelle chorégraphie de Luca Veggetti a été créée en septembre 2010 au Miller Theatre de New York.

Commande : Opéra national finlandais.

Éditeur : Wilhelm Hansen.

Effectif : flûte, percussion, harpe, clavecin (aussi piano), violon, alto, violoncelle.

Durée : environ 90 minutes.

*Maa* résulte d'une commande du Ballet national de Finlande pour un ballet de Carolyn Carlson. Le titre signifie « terre » en finnois. Chacune des pièces de *Maa* possède sa propre instrumentation ; seule la dernière pièce utilise l'ensemble de l'effectif, composé d'une flûte, d'une harpe, d'un percussionniste, d'un violon, d'un alto, d'un violoncelle et d'un clavecin, avec par ailleurs des transformations électroniques. Le ballet repose sur l'idée de changements et de transitions d'un état à un autre – ouvertures de portes et de grilles, chutes, traversées de l'eau... Ces thèmes présentent d'intéressantes possibilités de métamorphoses musicales et de cheminements d'un matériau à un autre. Chaque pièce comprend sept parties, et chacune de ces parties met l'accent sur un aspect spécifique du matériau musical, lui-même déjà traité séparément dans les pièces précédentes. La partie électronique est composée de sons naturels, enregistrés et transformés (le vent, la mer, des soupirs, etc.), et de sons instrumentaux, également transformés et amplifiés. Cette partie de la pièce a été réalisée en collaboration avec Jussi Liimatainen au Studio Expérimental de la Radio Finlandaise.

*Kaija Saariaho*

**JEUDI 18 AVRIL - 20H**

Amphithéâtre

**Kaija Saariaho**

*Sept Papillons*

*Serenatas*

*Terre memoria*

entracte

**Jean Sibelius**

*Quatuor à cordes en ré mineur « Voces intimae »*

**Kaija Saariaho**

*Mirage*

**Pia Freund**, soprano

**Anssi Karttunen**, violoncelle

**Tuija Hakkila**, piano

**Florent Jodelet**, percussions

**Quatuor Meta4 :**

**Antti Tikkanen**, violon

**Minna Pensola**, violon

**Atte Kilpeläinen**, alto

**Tomas Djupsjöbacka**, violoncelle

Avec le soutien de l'Institut finlandais de Paris, de l'Ambassade de Finlande en France et de la Fondation LUSES,  
Foundation for the Promotion of Finnish Music.

Concert diffusé le 7 mai à 20h sur France Musique.

**Fin du concert vers 22h.**

## **Kaija Saariaho**

### *Sept Papillons*

*Papillon I* : dolce, leggiero, libero

*Papillon II* : leggiero, molto espressivo

*Papillon III* : calmo, con tristezza

*Papillon IV* : dolce, tranquillo

*Papillon V* : lento, misterioso

*Papillon VI* : sempre poco nervoso, senza tempo

*Papillon VII* : molto espressivo, energico

Date de composition : 2000.

Dédicace : à Anssi Karttunen.

Création : le 10 septembre 2000, Finlande, Helsinki, par Anssi Karttunen.

Commande : Fondation Rudolf Steiner.

Éditeur : Chester Music.

Effectif : violoncelle soliste.

Durée : environ 8 minutes.

*Sept Papillons* est la première composition de Kaija Saariaho qui ait suivi son opéra *L'Amour de loin*. Elle a été écrite pendant les répétitions à l'Opéra de Salzbourg. On peut découvrir dans cet ouvrage une forte aspiration à un monde qui, par son langage et son style, s'éloigne beaucoup de celui de son opéra. Saariaho passe des éternelles métaphores de l'opéra – l'amour, le désir et la mort – à la celles de l'éphémère et de la fragilité : le papillon. L'opéra reste toutefois présent dans quelques mouvements mélodiques de l'ouvrage. Saariaho est également passée des grandes lignes mélodiques de l'opéra à la miniature : chaque mouvement de l'œuvre est comme une étude des différentes dimensions de la fragilité et de la fugacité, sans début ni fin.

*Anssi Karttunen*

## *Serenatas*

1. Agitato
2. Delicato
3. Dolce
4. Languido
5. Misterioso

Date de composition : 2008.

Création : le 8 août 2008 au St. Francis Auditorium de Santa Fe par l'Ensemble Real Quiet.

Commande : Festival de musique de chambre de Santa Fe et La Jolla Music Society pour le Festival SummerFest de Milwaukee.

Éditeur : Chester Music.

Effectif : trio pour piano, violoncelle, percussionniste.

Durée : environ 14 minutes.

Ce travail regroupe 5 petites pièces jouées dans l'ordre voulu par le performeur. Les noms de ses sections décrivent leur caractère musical général. Le matériel musical est lié, ici, à deux de mes récents travaux : *Mirage* and *Notes on Light*. Je m'étais attachée à certains détails et certaines idées musicales, les développant ici de façon plus approfondie ou les traduisant dans un nouveau contexte. Le point de départ de ses pièces est émotionnel. Le titre reflète mon attitude vis-à-vis du matériel : la musique est parfois douce, parfois torturée. Je voudrais que l'attitude du musicien les jouant soit dévouée, comme s'il était en train de jouer une sérénade à son amour...

## *Kaija Saariaho*

### *Terra memoria*

Date de composition : 2007-2009.

Création : le 17 juin 2007 à New York par le Emerson String Quartet.

Éditeur : Chester Music.

Effectif : quatuor à cordes.

Durée : environ 20 minutes.

*Terra memoria* est mon second quatuor de cordes, après *Nymphaea* composé en 1987. Vingt ans ont passé depuis *Nymphaea* et mes idées musicales ont beaucoup évolué durant cet intervalle. Mais l'intérêt que je porte aux instruments à cordes demeure toujours aussi vif. J'aime la richesse et la sensibilité du son des cordes. En composant pour quatuor à cordes, et malgré ma maigre contribution au genre, j'ai l'impression de pénétrer le noyau intime de la communication musicale. La pièce est dédiée « à ceux qui nous ont quitté ». Quelques pensées à ce sujet : nous continuons à nous souvenir des personnes qui ne sont plus à nos côtés ; le matériau – leur vie

– est « achevé », plus rien ne s’y ajoutera. Ceux d’entre nous qui restent se souviennent constamment d’expériences communes : nos sentiments continuent à changer au sujet de différents aspects de leur personnalité, certains souvenirs ne cessent de hanter nos rêves. Après plusieurs années, certains de ces souvenirs auront changé, d’autres seront restés clairs, au point de pouvoir les revivre. Ces pensées m’ont conduit à traiter le matériau musical d’une certaine manière ; certains aspects connaissent différentes transformations, tandis que d’autres demeurent pratiquement inchangés, clairement identifiables. Le titre est composé de deux mots très riches en associations : la terre et la mémoire. Ici, la terre renvoie à mon matériau, et la mémoire à la manière dont je le manipule.

*Kaija Saariaho*

### **Jean Sibelius (1865-1957)**

*Quatuor à cordes en ré mineur « Voces intimae » op. 56*

1. Andante – Allegro molto moderato
2. Scherzo
3. Adagio di molto
4. Allegretto ma pesante
5. Finale

Date de composition : 1908-1909.

Création : le 25 avril 1910 au Conservatoire d’Helsinki.

Effectif : 2 violons, alto, violoncelle.

Durée : environ 30 minutes.

Chez le symphoniste par excellence que fut Sibelius, la musique de chambre n’occupe quantitativement qu’une place secondaire. Hormis quelques œuvres de jeunesse (trois quatuors, un quintette), une *Malinconia* pour violoncelle et piano et des pièces pour violon écrites à titre alimentaire, le *Quatuor « Voces intimae »* est la seule partition véritablement significative. Composé entre la fin de 1908 et avril 1909, dans une période comprise entre des séjours à Londres et à Paris, il fut joué au Conservatoire d’Helsinki le 25 avril 1910. Vaste ouvrage d’une demi-heure de durée, il est constitué de cinq mouvements, les deux premiers s’enchaînant.

Un très court *andante*, en dialogue monodique entre violon et violoncelle, introduit l’*allegro molto moderato* ; une tension sous-jacente s’y ressent d’emblée, s’extériorisant bientôt, avant d’être adoucie par le chant d’un second thème en majeur. Densité et continuité du mouvement alternent avec des épisodes plus aérés ; mais dans l’ensemble, l’écriture en notes conjointes constitue ici la principale particularité de la texture sonore. La culmination finale s’effectue sur un choral solennel, avant de déboucher directement dans le voilement du scherzo, basé sur des transformations des thèmes de l’*allegro* précédent. Assez bref, il est captivant par son climat de

féerie qui ferait assez bien songer à une « reine Mab » nordique. Le troisième mouvement, *adagio di molto* (*fa* majeur), est à tous points de vue le sommet de l'œuvre, le plus vaste des cinq et le plus nourri émotionnellement. La profondeur expressive de son discours mélodique laisse la place, à un moment, à trois accords étouffés, dans le ton de *mi* mineur, sous lesquels Sibelius a écrit les deux mots latins qui ont donné son titre à toute l'œuvre. L'avant-dernier mouvement (*allegretto ma pesante*) possède quelque chose d'obsédant, tant dans les serpentins de triolets en ostinato sur fond desquels s'effectue le travail motivique. Le finale est animé d'une vitalité farouche, avec son mélange de fantastique et de joie populaire que l'on imaginerait bien illustrant telle page du *Kalevala*, et avec, dans la partie finale, une accélération impressionnante de l'élan.

André Lischke

## **Kaija Saariaho**

### *Mirage*

Date de composition : 2007-2010.

Création : le 25 juillet 2010 en France au Festival des Arcs, par Pia Freund (soprano), Anssi Karttunen (violoncelle) et Tuija Hakkila (piano) dans son arrangement pour trio.

Commande : Orchestre de Paris, BBC Symphony Orchestra et Deutsches Symphonie-Orchester Berlin.

Éditeur : Chester Music.

Effectif : soprano solo, violoncelle, piano.

Durée : environ 12 minutes.

Pour *Mirage*, le point de départ était un texte de la chamane mexicaine María Sabina que j'ai trouvé à Santa Fe, il y a plusieurs années maintenant. J'avais été frappée par le souffle avec lequel le texte embrasse l'univers, et j'avais de suite pensé l'utiliser un jour. Il est simple, mais possède une grande force, notamment dans les symboles à travers lesquels la chamane se remplissait de l'énergie nécessaire pour guérir ses malades. Bien sûr, je ne cherche pas ici à décrire son chant, ni à transmettre son message guérisseur. J'admire seulement ces images étourdissantes qui m'ont inspirée.

Quand Karita Mattila m'a demandé d'écrire cette pièce pour elle et Anssi Karttunen, j'avais tout d'abord choisi ce texte et l'avais ensuite complété de deux autres, de très beaux poèmes d'Edith Södergran et Walt Whitman. J'avais même déjà commencé à écrire la pièce à partir du texte de Södergran, que j'avais prévu comme première partie. Mais la difficulté de mettre en dialogue la voix et le violoncelle m'a finalement poussé à me concentrer sur le seul texte de Sabina qui était à l'origine du projet. En effet, s'il est facile d'imaginer une pièce pour voix et orchestre ou une pièce pour violoncelle et orchestre, comment faire pour mettre en dialogue la voix et le violoncelle au sein d'une seule et même œuvre ? Tel était mon problème. En éliminant les deux autres textes, j'allais me concentrer sur le seul texte de María Sabina et sur les idées qu'il avait déjà suscitées en moi ; et ce texte correspond aussi parfaitement à l'énergie que Karita Mattila

communiqué lorsqu'elle est sur scène. Par ailleurs, j'ai aussi modifié mon projet en ce qui concerne la forme : au lieu d'un cycle, j'ai décidé de créer une pièce concertante, unique en son genre. Si je me suis concentrée sur le texte de María Sabina, c'est aussi parce que je pensais que le violoncelle pourrait l'exprimer à sa manière, très différemment de la voix. Les deux solistes sont dans l'interprétation du texte, soit ensemble, soit individuellement. J'ai alors développé un matériau musical assez flexible, apte à s'adapter aux deux directions : pour la voix, ce matériau est coloré par le texte et les émotions transmises par la chanteuse, tandis que le violoncelle le développe et le varie en un sens plus musical, ajoutant des textures et des modes de jeu que l'orchestre adopte à son tour. Le violoncelle délivre des couleurs dont ne dispose pas la voix, ou que je n'ai pas choisi de développer ici avec la voix. On peut donc dire qu'il s'agit dans *Mirage* de deux interprétations à partir d'un même point de départ – les deux coexistent et se complètent, du moins je l'espère. Concernant le titre, le mirage comme phénomène optique n'a rien de subjectif ou d'illusoire. Dans cette pièce, le texte propose des images irrationnelles qui, pour leur chanteur original – la chamane –, ne sont pas des métaphores mais des états réels. Le titre décrit aussi l'orchestre : le paysage sur lequel viennent se réfléchir les mirages. L'arrangement pour soprano, violoncelle et piano a été créé en 2010 au Festival des Arcs par Pia Freund, Anssi Karttunen et Tuija Hakila.

### *Kaija Saariaho*

I am a woman who flies.  
I am the sacred eagle woman, (the  
mushroom) says ;  
I am the Lord eagle woman ;  
I am the lady who swims ;  
Because I can swim in the immense,  
Because I can swim in all forms,  
I am the shooting star woman,  
I am the shooting star woman beneath  
the water,  
I am the lady doll,  
I am the sacred clown,  
Because I can swim,  
Because I can fly.

Je suis une femme qui vole.  
Je suis la femme-aigle sacrée, dit (le  
champignon) ;  
Je suis la femme-aigle Seigneur ;  
Je suis la dame qui nage ;  
Car je sais nager dans l'immense,  
Car je sais nager sous toutes les formes,  
Je suis la femme-étoile filante,  
Je suis la femme-étoile filante sous  
l'eau,  
Je suis la dame poupée,  
Je suis le clown sacré,  
Car je sais nager,  
Car je sais voler.

### *María Sabina*

**VENDREDI 19 AVRIL - 20H**

Salle des concerts

**Kaija Saariaho**

*Asteriod 4179: Toutatis* – création française

*Laterna magica* – création française

**Jean Sibelius**

*Luonnotar*

entracte

**Kaija Saariaho**

*Leino Songs* – création française

**Jean Sibelius**

*Symphonie n°7*

**Orchestre Philharmonique de Radio France**

**Amaury Coeytaux**, violon solo

**Santtu-Matias Rouvali**, direction

**Anu Korsi**, soprano

Coproduction Cité de la musique, Radio France.

Concert diffusé en direct sur France Musique ainsi que sur [www.citedelamusiquelive.tv](http://www.citedelamusiquelive.tv) et [www.medici.tv](http://www.medici.tv)  
où il restera disponible pendant 6 mois.

**Fin du concert vers 21h40.**

## **Kaija Saariaho**

*Asteroid 4179: Toutatis* – création française

Date de composition : 2005.

Création : le 16 mars 2006 à Berlin par l'Orchestre Philharmonique de Berlin sous la direction de Sir Simon Rattle.

Commande : Orchestre Philharmonique de Berlin.

Éditeur : Chester Music.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes, 2 bassons ; 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba ; 3 percussionnistes, 2 timbales ; 2 harpes ; célesta ; cordes.

Durée : environ 4 minutes.

Je me suis intéressée à Toutatis après avoir lu quelque part qu'il s'agissait de l'astéroïde dont l'orbite passait au plus proche de la Terre. En poussant plus avant mes lectures et en observant des images de cet astéroïde, j'ai été captivée par sa forme inhabituelle et la complexité de sa rotation. Certaines de ses aires tournent à différentes vitesses, avec pour conséquence que l'astéroïde n'a pas de pôle Nord fixe comme la Terre ; son pôle Nord erre le long d'une ligne courbe à sa surface selon un cycle approximatif de 5,4 jours. Observées depuis Toutatis, les étoiles ne suivraient pas invariablement le même itinéraire circulaire, mais s'entrecroiseraient dans le ciel et ne prendraient jamais deux fois le même chemin. Toutatis ne possède pas non plus quelque chose qui puisse s'apparenter à un « jour ». La rotation de l'astéroïde résulte de deux types de mouvement différents – selon des périodes de 5,4 et 7,3 jours terrestres – qui se combinent de telle manière que son orientation par rapport au système solaire n'est jamais la même. Toutes ces particularités, et le fait que Toutatis ait connu plusieurs collisions avec d'autres objets célestes, ont inspiré l'écriture de cette brève pièce qui était destinée à compléter le projet de Simon Rattle et de l'Orchestre Philharmonique de Berlin autour des *Planètes* de Holst.

*Kaija Saariaho*

*Laterna magica* – création française

Date de composition : 2008.

Création : le 28 août 2009 à Berlin par l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

Commande : Orchestre Philharmonique de Berlin et Festival de Lucerne.

Éditeur : Chester Music.

Effectif : 3 flûtes (aussi flûte alto), 3 hautbois, 3 clarinettes, 2 bassons ; 6 cors, 4 trompettes, 3 trombones, tuba ; 2 timbales, 3 percussionnistes ; harpe ; célesta, piano ; cordes.

Durée : environ 20 minutes.

*Laterna magica (La Lanterne magique)* fait référence à l'autobiographie éponyme du réalisateur Ingmar Bergman qui avait attiré mon regard après de nombreuses années alors que je rangeais ma bibliothèque à l'automne 2007.

À ce moment-là, en lisant le livre, la variation des motifs musicaux au gré des différences de tempos s'est imposée à moi comme pouvant être l'une des idées de base de la pièce orchestrale dont je venais juste de débiter la composition. Le symbole en était la *Laterna magica*, première machine capable de créer l'illusion d'une image en mouvement : tandis que la manivelle tourne de plus en plus vite, les images isolées disparaissent et à leur place l'œil perçoit un mouvement continu.

Si l'on en revient à la musique, une variété des tempos soulignera une variété de paramètres : la continuité rythmique fonctionne mieux avec des tempos plutôt rapides, tandis que des teintes délicates nécessitent du temps et de l'espace si l'oreille veut les interpréter.

Alors que je travaillais sur les tempos, des rythmes de différents caractères s'imposèrent à moi comme étant un élément essentiel de l'identité de l'œuvre : un rythme de danse sauvage inspiré d'un flamenco, un rythme décalé et asymétrique tiré d'un discours, un ostinato qui accélère et perd finalement son caractère rythmique pour devenir une texture. Une musique a alors émergé, matériau contrastant sans pulsation ni rythme clair, dominée par des plans fortement colorés et des textures aériennes, comme la couleur unifiée de six cors qui délimite les phrases orchestrales. L'utilisation des cors fait référence au film de Bergman *Cris et chuchotements*, dans lequel des séquences de roue font souvent office de transition entre les scènes.

En lisant son autobiographie, j'ai également été touchée par la façon dont Bergman décrit les différentes lumières que son photographe fétiche, Sven Nykvist, arrivait à capturer avec son appareil. Une partie du texte a frayé son chemin dans la pièce en allemand – celle-ci étant une commande de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Cela m'est venu, en anglais, tel qu'il suit « *Gentle, dangerous, dream-like, lively, dead, clear, hazy, hot, strong, naked, sudden, dark, spring-like, penetrating, pressing, direct, oblique, sensuous, overpowering, restricting, poisonous, pacifying, bright light. Light.* » (Doux, dangereux, onirique, vif, mort, clair, flou, chaud, fort, nu, soudain, sombre, printanier, pénétrant, pressant, direct, oblique, sensuel, irrésistible, limité, empoisonné, pacificateur, pleine lumière. Lumière.)

*Kaija Saariaho*

## Jean Sibelius

### *Luonnotar, poème symphonique avec soprano, op. 70*

Date de composition : 1913.

Création : le 10 septembre 1913 au Festival de Gloucester par Aino Ackté (soprano) et l'orchestre du festival dirigé par Herbert Brewer.

Éditeur : Breitkopf & Härtel.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones ; timbales (2 timbaliers) ; 2 harpes ; cordes.

Durée : environ 10 minutes.

*Luonnotar* raconte, d'après la mythologie finlandaise du *Kalevala*, la création de l'univers grâce à l'union d'Ilmatar, fille de l'air, avec le vent et les vagues. Dans le *Kalevala*, Ilmatar est parfois qualifiée de *luonnotar* ou d'esprit féminin de la nature (en finnois *luonto* = nature, *tar* = suffixe féminin). Sibelius, qui confectionna son texte lui-même en puisant dans le Chant I du *Kalevala*, appela sa partition *Luonnotar*, mais il ne s'agit pas d'un nom propre. La solitaire Ilmatar, ballottée sur les vagues pendant sept cents ans, donne naissance aux éléments du cosmos – terre, ciel, soleil, lune et étoiles – par le truchement de sept œufs de canard brûlants déposés sur son genou émergeant de l'eau. La fascination exercée par l'œuvre est largement due au fait que le sujet est traité de façon non pas dramatique, pittoresque, mais ésotérique. La partie vocale, d'une étendue de plus de deux octaves, est d'une difficulté extrême avec sa démarche anguleuse et ses entrées à découvert dans le registre aigu. L'orchestration est dépouillée, avec de dissonants bruits de harpe et de timbales et un seul sommet d'intensité : l'épisode consacré au canard, aux deux tiers environ de l'ouvrage, incantatoire et violent : « *Alors la mère des eaux / Sortit son genou des vagues / Le canard y fit son nid / Il commença à couvrir / Le vierge sentit la chaleur croissante / Elle étendit la jambe / Le nid roula dans l'eau / Il se brisa en mille morceaux.* » Retour de l'atmosphère dépouillée du début, encore plus éthérée : « *Le haut de l'œuf devint le ciel tout là-haut / Le dessus de la partie blanche la lune luisante / La partie tachetée de la coquille les étoiles au firmament.* » *Luonnotar*, une des œuvres les plus abouties et les plus intenses de Sibelius, ne ressemble à rien d'autre dans tout le répertoire.

### *Marc Vignal*

Olipa impi ilman tyttö,  
kave, Luonnotar korea,  
ouostoi elämätään.  
Aina yksin ollessansa  
avaroilla autoilla.

La jeune fille de l'Air était vierge,  
Luonnotar, plus belle fille de la création.  
Longtemps elle demeura vierge,  
Toujours plus solitaire  
Dans ces déserts infinis.

Laskeusi lainehille  
aalto impeä ajeli,  
vuotta seitsemänsataa.  
Viero impi ve'en emona  
uipi luotehet,  
etelät uipi kaikki ilman rannat.

Tuli suuri tuulen puuska,  
meren kuohuille kohotti.  
Voi poloinen päiviäni,  
parempi olisi ollut  
ilman impenä elää.  
Oi, Ukko, Ylijumala  
käy tänne kutsuttaissa.

Tuli sotka, suora lintu  
lenti kaikki ilman rannat,  
lenti luotehet, etelät,  
ei löyä pesän sioa.

Ei! Ei! Ei!  
Teenkö tuulehen tupani  
aalloillen asuinsiani.  
Tuuli kaatavi, tuuli kaatavi  
aalto viepi asuinsiani.

Niin silloin ve'en emonen  
nosti polvea lainehasta  
siihen sorsa laativi  
pesänsä alkoi hautoa.  
Impi tuntevi tulistuvaksi  
järskytto jäsenehensä  
pesä vierähti vetehen.  
Katkieli kauppaileiksi  
muuttuivat munat kaunoisiksi.  
Munasen yläinen puoli  
ylhäiseksi taivahaksi,  
yläpuoli valkeaista,  
kuuksi kumottamahan;  
mi kirjjavaista tähiksi taivaalle,  
ne tähiksi taivaalle.

Un jour en quittant les airs,  
La jeune fille sombra dans les flots tumultueux.  
Sept siècles durant, la mère des Eaux  
Nagea vers le Sud et nagea vers le Nord-Ouest,  
Nagea dans toutes les directions.

Lorsque soudain une tempête puissante  
S'empara des flots.  
Ô combien mon destin est misérable !  
J'aurais mieux fait de demeurer  
Vierge dans les régions aériennes.  
Ukko, Toi le plus grand des dieux,  
Viens vite, car j'ai besoin de Toi.

Alors un oiseau magnifique s'approcha,  
Il vola dans toutes les directions,  
Vola vers le Sud et vola vers le Nord-Ouest,  
À la recherche d'un endroit où se poser.

Non ! Non ! Non !  
Si je faisais du vent ma demeure,  
Si je posais ma couvée sur les flots,  
Le vent la disperserait,  
Ou les vagues l'emporteraient loin de moi.

Alors la Mère des Eaux  
Sortit un genou des flots ;  
L'oiseau s'y posa doucement  
Pour y établir son nid.  
La jeune fille ressentit une brûlure,  
Tous ses membres se mirent à trembler,  
Les œufs tombèrent dans l'eau,  
En éclats ils se brisèrent,  
En fragments ils se dispersèrent.  
Le haut de la coquille  
Devint l'arche majestueuse du ciel,  
Le blanc, la lune à l'éclat si vif ;  
  
Le reste avec ses taches, le firmament étoilé.

*Traduction : Delphine Malik*

## **Kaija Saariaho**

*Leino Songs (Mélodies de Leino)* – création française

1. *Sua katselen (Je te contemple)* (2004-2005)
2. *Sydän (Mon cœur)* (2006)
3. *Itarukous (Paix)* (2000)
4. *Rauha (Prière du soir)* (2007)

Composition : 2000-2007.

Création : le 5 avril 2008 par Anu Korsi et l'Orchestre Symphonique de Kyoto dirigé par Ernest Martinez-Izquierdo.

Commande : Festival International de Osaka, Orchestre de la Radio de Finlande, Casa da Musica-Porto.

Effectif : soprano solo ; 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 2 trombones ; timbales, 2 percussionnistes ; harpe ; célesta ; cordes.

Editeur : Chester Music.

Durée : environ 13 minutes.

Composés sur des poèmes de l'un des poètes finlandais les plus notables, Eino Leino (1878-1926), les *Leinolaulut* (« *Chansons de Leino* », 2007) sont une entreprise philosophique de forage de l'âme, tout comme les œuvres de Saariaho d'après les textes de Simone Weil (*La Passion de Simone*, 2006) et de Sylvia Plath (*From The Grammar Of Dreams*, 1988). Saariaho compose en sujet lyrique : le moi individuel est le point dans lequel se reflète le monde entier. Sont placées sous les projecteurs les zones les plus fragiles, les plus sensibles de l'âme.

L'univers sonore est nu, limpide et rouillé, à l'image des principaux thèmes de Leino : la force créatrice contre le caractère limité de la vie ; la flamme de l'âme contre le monde lugubre. En surface se trouvent les sentiments de la solitude, de l'état d'orphelin, de l'impermanence et de la proximité de la mort. Chaque chanson est une vision éblouissante sur la plage noire de la mélancolie. Pour Saariaho, la voix chantée est toujours aussi un instrument de couleurs. Les *Leinolaulut* sont conçus pour la voix d'albâtre d'Anu Korsi, qui contient de la noirceur aussi bien que de la clarté, du mat aussi bien que du reflet, à la manière des poèmes de Leino.

À l'ombre des percussions, *Sua katselen* (« Je te contemple ») étincelle avec la froideur des étoiles dans la coïncidence de la soprano, du glockenspiel et de la harpe. Dans *Sydän* (« Mon cœur ») résonne le grondement du cœur qui scie son propre cercueil. Dans *Rauha* (« Paix »), l'extinction se produit par l'effacement vers le bas et vers le haut – « avec amour », comme l'indique la partition. À la fin d'*Itarukous* (« Prière du soir »), les violons jouent par-dessus la plage d'ornementations des motifs tétratoniques qui sont autant de rares coups d'ailes : quelque chose s'envole. Saariaho et Leino ont en commun une puissante pictorialité.

*Susanna Välimäki*

Traduction : Aleksis Barrière

*Sua katselen*

Sua katselen silmin ma huikaistu  
kuni kaunista sateenkaarta,  
sua silmäni sulkien muistelen kuin  
meren laskija lehtosaarta.

Sua katson ma hiljaa henkien  
kuin kuvaa äitini armaan  
ja uskon, ett' enkelit lapsuuden  
nyt lähellä liikkuvat varmaan.

*Sydän*

I  
Sydän, mitä sahaat?  
Sahaatko lautta  
neljää, joiden  
välissä maata,  
maata mun mieluisa on?

Sahaan ma rautaa,  
kahleita katkon,  
että sun henkesi  
vapaa oisi,  
henkesi onneton.

II  
Sydän, mitä kuiskaat?  
Kuiskitko kummaa  
polkua päivän,  
tunturin tietä,  
taivahan tähti päin?

Kuiskin ma tummaa  
ruonoa Tuonen,  
kuiluja, vaivaa  
virkkumatonta,  
autuutta ylpeäin

*Je te contemple*

Je te contemple avec des yeux éblouis  
comme je contemplerai un bel arc-en-ciel,  
j'invoque ton souvenir en fermant les yeux comme  
l'arpenteur des mers celui de l'île buissonnante.

Je te regarde et je respire en silence  
comme je regarderais un portrait de ma mère adorée,  
et je veux croire que les anges de l'enfance  
flottent sans doute tout près de nous.

*Mon cœur*

I  
Qu'est-ce que tu scies, mon cœur ?  
Scies-tu quatre  
planches, entre  
lesquelles de reposer  
de reposer il m'est exquis ?

Je scie du fer,  
je romps des chaînes,  
afin que ton esprit  
soit libre  
ton esprit malheureux.

II  
Qu'est-ce que tu chuchotes, mon cœur ?  
Chuchotes-tu l'étrange  
sentier du jour,  
le chemin des collines,  
qui mène aux étoiles du ciel ?

Je chuchote le sombre  
poème de la mort,  
les gouffres, le labeur  
inexprimable,  
la béatitude des orgueilleux.

### *Rauha*

Mitä on nää touksut mun ympärilläin?  
Mitä on tämä hiljaisuus?  
Mitä tietävi rauha mun sydämessäin,  
tää suuri ja outo ja uus?

Minä kuulen, kuink' kukkasat kasvavat  
ja metsässä puhuvat puut.  
Minä luulen, nyt kypsyvät unelmat  
ja toivot ja too'ot muut.

Kaikk' on niin hiljaa mun ympärilläin  
kaikk' on niin hellää ja hyvää  
Kukat suuret mun aukeevat sydämessäin  
ja touksuvat rauhaa syvää

### *Itarukous*

Unta, unta, unta  
syvää uinumaan.  
Lunta, lunta, lunta  
päälle mustan maan.

Yössä, yössä, yössä  
öiset linnut lentää.  
Työssä, työssä, työssä  
lepää tuskat sentään.

Lennä, lennä, lennä  
aatos inehmon!  
Mennä, mennä, mennä  
aika maata on.

### *Eino Leino*

### *Paix*

Que sont ces odeurs autour de moi ?  
Qu'est ce silence ?  
Que laisse présager la paix dans mon cœur,  
cette chose grande, et étrange, et nouvelle ?

J'entends comme les fleurs poussent  
et comme les arbres parlent dans la forêt.  
Je crois que maintenant mûrissent les rêves,  
et les autres espoirs, et les autres germes aussi.

Tout est tellement silencieux autour de moi,  
tout est tellement doux et bon.  
De grandes fleurs s'ouvrent dans mon cœur  
et exhalent une paix profonde.

### *Prière du soir*

Du sommeil, du sommeil, du sommeil,  
pour dormir profondément.  
De la neige, de la neige, de la neige,  
dessus la terre noire.

Dans la nuit, la nuit, la nuit,  
les oiseaux nocturnes volent.  
Dans le labeur, le labeur, le labeur,  
les peines reposent tout de même.

Vole, vole, vole,  
pensée de l'homme !  
D'aller, d'aller, d'aller  
nous étendre il est temps !

### *Traduction : Aleksis Barrière*

## Jean Sibelius

### *Symphonie n° 7 en ut majeur op. 105*

Composition : esquissée vers 1914-1915, terminée le 2 mars 1924.

Création : le 24 mars 1924 à Stockholm, sous la direction du compositeur.

Création en Finlande : le 25 avril 1927, sous la direction de Robert Kajanus.

Effectif : bois par 2 ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones ; timbales ; cordes.

Éditeur : Wilhelm Hansen.

Durée : environ 22 minutes.

Jean Sibelius mourut en 1957 à presque quatre-vingt-douze ans mais sa dernière composition importante, le poème symphonique *Tapiola*, remonte à 1926. La *Septième* est sa dernière symphonie et entre elle et *Tapiola*, il n'y eut qu'une œuvre majeure : la musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1925-1926). On a beaucoup épilogué sur le silence de Sibelius durant ses trente dernières années et sur la destruction, vers 1943, d'une huitième symphonie. La raison principale de ce silence et de cette destruction fut la crainte éprouvée par le compositeur de décevoir ses admirateurs et surtout lui-même : pour la *Huitième*, il plaça, comme d'habitude, la barre très haut et finit par se rappeler que le silence pouvait être une forme intensifiée de l'éloquence. Sibelius se préoccupa toujours de sa « position dans le siècle » : réaction totalement opposée à celle, superbement indifférente, de son contemporain Richard Strauss. Il reconnut la grandeur de Schönberg mais le sérialisme ne signifia rien pour lui et encore moins le néoclassicisme de l'entre-deux-guerres. « *En France on aime la musique mélodique, alors que la mienne est architectonique* », déclara-t-il lors d'un séjour à Paris en 1927.

La *Septième Symphonie* (1924), apothéose pan-consonante d'*ut* majeur, achevée et créée au moment où Schönberg publiait ses premières pages dodécaphoniques sérielles, est sans doute le seul ouvrage auquel puisse s'appliquer la fameuse phrase du même Schönberg : « *Il reste beaucoup de chefs d'œuvres à écrire en ut majeur* ». Mais elle utilise surtout cette tonalité comme couleur, en particulier par le truchement d'un thème de trombones intervenant à plusieurs reprises avec une majesté et une grandeur olympiennes telles qu'elles finissent par baigner la partition tout entière.

L'œuvre, également à fortes colorations modales, ne dure au total qu'une vingtaine de minutes et est en un seul mouvement, structure qui ne s'imposa à Sibelius qu'en 1923, après les premières auditions de la *Sixième* : à l'origine, il envisagea un ouvrage en trois ou quatre mouvements. La *Septième* est même le prototype de la symphonie en un seul mouvement, comme la *Sonate en si mineur* de Liszt l'est de la sonate en un seul mouvement. On songe également à la *Symphonie de chambre op. 9* de Schönberg (1906), de même durée que la *Septième*, mais dans cet *Opus 9*, chaque mesure et chaque grand épisode se définissent de façon très précise par rapport aux thèmes, aux mouvements ou aux parties de mouvements d'une symphonie traditionnelle en quatre mouvements.

Rien de tel dans la *Septième* dont la forme est absolument *sui generis*. Elle fut créée sous le titre de *Fantasia sinfonica* et, par sa dialectique contraction-expansion, se situe aux antipodes de la musique de l'autre grand symphoniste du premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, Gustav Mahler. L'épisode lent qui ouvre la partition et qui, après une admirable polyphonie de cordes, aboutit à un premier sommet (première apparition du thème de trombones déjà mentionné), est d'une ampleur telle qu'on s'attend à une durée totale d'au moins trois quarts d'heure, alors qu'en vertu de sa dialectique, la symphonie durera environ trois fois moins. Globalement, on assiste à une accélération non seulement du tempo, mais aussi et surtout, dans la seconde moitié de l'ouvrage, du temps lui-même : c'est de là essentiellement que la *Septième* tire sa cohésion. Peu après le thème de trombones, le tempo devient progressivement plus rapide et on aboutit à une sorte de scherzo aérien venant buter quant à lui sur un retour très dramatique (en *ut* mineur) du thème de trombones, maintenant entouré de rafales de cordes. On est parvenu au centre de l'ouvrage.

Une percée se produit et l'atmosphère s'allège instantanément : des cordes bondissantes mènent à une mélodie d'aspect populaire, développée quant à elle dans une atmosphère à la fois joyeuse et tendue, en une forme sonate miniature : pour la première fois, l'auditeur se retrouve « *les deux pieds sur terre* » (Simon Vestdijk), cet épisode étant le seul constitué d'éléments bien délimités au double plan thématique et tonal. Un bref second scherzo précède l'apothéose terminale inaugurée par le thème de trombones (impression soudaine de quasi-immobilité) et qui, ensuite, reprend en l'amplifiant et en l'abrégeant l'épisode lent du début de l'ouvrage. La fin, assez abrupte, comme imposée par une main de fer, est un véritable manifeste : une double progression *ré – do* dans les basses puis *si – do* (sensible – tonique) à l'octave supérieure, cette dernière surgissant d'une masse sonore assez compacte et s'élevant comme portée par la pureté des seules cordes.

Le procédé de la croissance organique est mis en œuvre dans la *Septième* avec une maîtrise stupéfiante. D'un bout à l'autre, les motifs sont en transformation perpétuelle mais restent toujours reconnaissables. Remarquables apparaissent également le contrôle simultané exercé par Sibelius sur plusieurs tempos différents et sa faculté de passer insensiblement d'un tempo à un autre. Après l'épisode lent du début, qui prépare et équilibre à lui seul tous les autres, l'énergie motrice domine bien que parfois simplement sous-jacente. La *Septième* se dresse tel un monolithe et exige de ses interprètes, comme de ses auditeurs, la plus grande concentration.

*Marc Vignal*

## **SAMEDI 20 AVRIL - 15H**

Amphithéâtre

### **Forum Kaija Saariaho**

#### **15h : projection**

*Adriana Mater – Naissance d'un opéra*, documentaire d'Anna-Kaarina Kiviniemi (Finlande, 2008, 54 minutes).

#### **16h : projections commentées**

Extraits de *Cris et chuchotements* d'Ingmar Bergman et *Stalker* d'Andreï Tarkovski

**Kaija Saariaho**, compositrice

**Corinne Schneider**, musicologue

#### **17h30 : concert**

##### **Kaija Saariaho**

*Cendres*

*Vent nocturne*

##### **Claude Debussy**

*Sonate pour flûte, alto et harpe*

entracte

##### **Claude Debussy**

*Sonate pour violoncelle et piano*

##### **Kaija Saariaho**

*Dolce Tormento*

*Je sens un deuxième cœur*

##### **Solistes de l'Ensemble intercontemporain**

**Emmanuelle Ophèle**, flûte

**Frédérique Cambreling**, harpe

**Sébastien Vichard**, piano

**Odile Auboin**, alto

**Éric-Maria Couturier**, violoncelle

**Nicolas Berteloot**, dispositif électronique

Coproduction Ensemble intercontemporain et Cité de la musique.

Avec le soutien de l'Institut finlandais de Paris, l'Ambassade de Finlande en France et LUSES / The Foundation for the Promotion of Finnish Music

**Fin du concert vers 19h10.**

## **Kaija Saariaho (1952)**

*Cendres*, pour flûte en *sol*, piano et violoncelle

Composition : 1998.

Commande : Gesellschaft für Neue Musik Ruhr and Kulturbüro Essen pour le Trio Wolpe.

Création : 30 septembre 1998, Allemagne, Essen, par le Trio Wolpe : Lesley Olson : flûte, Scott Roller : violoncelle, Susanne Achilles : piano. Effectif : flûte en *sol*, piano, violoncelle.

Éditeur : Chester.

Durée : environ 10 minutes.

À l'origine, le matériau musical de cette pièce provient de mon double concerto pour flûte alto, violoncelle et orchestre, *Du cristal... à la fumée* – le titre même de la pièce en est, lui aussi, directement inspiré.

Pendant la composition de la partition, je me suis concentrée sur l'interprétation d'idées musicales particulières par les trois instruments du trio, dont chacun avait son propre caractère tout en étant caractérisé par sa propre palette de couleurs. La tension musicale est créée et régulée en rapprochant, par moments, les instruments, autant que possible et à tous les points de vue (hauteur, rythme, nuances, articulation, couleur, etc.), ou, à l'inverse, en laissant chacun d'eux s'exprimer dans son style le plus idiomatique. Entre ces deux extrêmes restent d'innombrables façons de créer des situations musicales plus ou moins homogènes. La conscience de cette infinie diversité était, en quelque sorte, la corde sur laquelle je me tenais en équilibre alors que je travaillais sur la pièce.

*Kaija Saariaho*

## *Vent nocturne*, pour alto et électronique

*Sombres miroirs*

*Soupirs de l'obscur*

Composition : 2006.

Commande : Holland Festival.

Création : 3 juin 2006, Pays-Bas, Amsterdam, Festival de Hollande, par Garth Knox : alto.

Dédicace : for Garth.

Effectif : alto, dispositif électronique.

Éditeur : Chester.

Durée : environ 15 minutes.

L'idée de *Vent nocturne* m'est venue alors que je lisais une édition bilingue des poèmes de Georg Trakl. Le synchronisme des deux langues – l'allemand et le français – m'a amenée à méditer sur le rapport entre l'alto et l'électronique.

L'œuvre se présente en deux parties : « Sombres miroirs » et « Soupirs de l'obscur ». Comme leurs titres le suggèrent, ces parties sont centrées, pour la première, sur une pensée symétrique et, pour la seconde, sur une variation autour de l'effet de *glissando*, assez semblable à un soupir, qui termine chaque phrase.

Pour moi, le son de l'alto a toujours évoqué la respiration, laquelle est devenue, avec le vent, un élément majeur dans la partie électronique.

*Kaija Saariaho*

## Claude Debussy (1862-1918)

### *Sonate n° 2 pour flûte, alto et harpe en fa majeur*

Pastorale - Lento, dolce rubato

Interlude - Tempo di Minuetto

Finale - Allegro moderato ma risoluto

Composition : fin septembre-début octobre 1915.

Création : le 10 décembre 1916 à Paris, Éditions Durand, par Albert Manouvrier (flûte), Darius Milhaud (alto) et Jeanne Dalliès (harpe chromatique).

Dédicace : à Emma Debussy.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 17 minutes.

Dédiée à Emma Debussy, la *Sonate pour flûte, alto et harpe* devait faire partie d'une série de six sonates pour divers instruments, la dernière réunissant « les sonorités employées dans les autres ». Debussy ne pourra en réaliser que trois, qu'il signera « Claude Debussy, musicien français ».

Debussy voulait en effet renouer avec les maîtres français des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, et écrire une œuvre « *dans la forme ancienne, si souple, sans la grandiloquence des sonates modernes* ». Mais par delà la tradition nationale – cette prétendue musique française qu'il déborde de toutes parts – il réussit surtout à délivrer la sonate de tout académisme, et à redonner vie à une forme sclérosée : « *où sont nos vieux clavecinistes, où il y a tant de vraie musique ! Ceux-là avaient le secret de cette grâce profonde...* ».

Debussy n'avait que mépris pour le « *développement classique dont la beauté est toute technique* ». Il voulait débarrasser la musique de cette « *rhétorique de professionnel* » : « *Je voudrais qu'on arrive, j'arriverai à une musique vraiment dégagée de motifs, ou formée d'un seul motif continu, que rien n'interrompt et qui jamais ne revienne sur lui-même* ». Aussi la *Pastorale* n'a-t-elle rien du traditionnel *allegro* de sonate. Les arabesques naissent les unes des autres, fluides : dans les premières mesures, la flûte poursuit la courbe ébauchée à la harpe, et laisse elle-même place au chant « doux et pénétrant » de l'alto. Un mouvement de plus en plus animé amène l'épisode central, « vif et joyeux ». Les éléments initiaux sont ensuite repris dans un ordre bouleversé.

L'*Interlude* est bâti à la façon du rondo ou du menuet. La mélodie de la flûte, reprise à l'alto, revient comme un refrain, interrompue par des digressions tour à tour « gracieuses » ou « animées ».

Le *Finale* présente un premier groupe d'idées turbulentes, partagées entre la flûte et l'alto, sur un accompagnement obstiné de la harpe. Un thème plus calme prend ensuite naissance à la flûte, d'abord « lointain », puis soutenu par l'alto qui en contredit l'appartenance modale. Et c'est après un bref rappel de la *Pastorale* que le mouvement s'achève, avec un certain brio.

La *Sonate* crée des alliages de timbres inédits à l'époque. Son univers est celui de l'ambivalence, de l'évanouissement et de la transfiguration. Debussy lui-même écrivait : « *c'est affreusement mélancolique et je ne sais pas si l'on doit en rire ou en pleurer (...)* ». Et pour lui, la *Sonate* se souvenait « *d'un très ancien Claude Debussy, celui des Nocturnes il me semble ?* ».

Peter Szendy

### *Sonate pour violoncelle et piano en ré mineur*

Prologue

Sérénade

Finale

Composition : juillet-août 1915 à Pourville.

Création : le 4 mars 1916, Aeolian Hall de Londres, par Charles Warwick Evans (violoncelle) et Ethel Hobday (piano) ; création parisienne le 24 mars 1916, par Joseph Salmon (violoncelle) et Claude Debussy (piano).

Éditeur : Durand.

Durée : environ 12 minutes.

L'œuvre fait la part belle au violoncelle et utilise toutes ses ressources expressives et timbriques. Debussy a d'ailleurs estimé nécessaire de préciser : « *Que le pianiste n'oublie jamais qu'il ne faut pas lutter contre le violoncelle, mais l'accompagner* ». Un début déclamatoire, aux allures d'ouverture à la française, mène bientôt à un thème plus lyrique de violoncelle *dolce sostenuto*, caractérisé par sa courbe descendante. Après un passage central plus agité, les deux thèmes reviennent et le mouvement s'achève sur des souvenirs du triolet initial. Le second mouvement, caractéristique de la modernité du dernier Debussy, joue des *pizzicati* aux allures de guitare, convoque quelques rythmes de habanera et déroule son discours de façon fantasque, dans la plus grande liberté, avant de mener *attacca* au finale qui semble hésiter entre Espagne et France. Après une très courte cadence de violoncelle, l'œuvre s'achève brusquement sur des accords *fortissimo*, très secs. Si Pierrot il y a (Debussy avait songé à intituler l'œuvre *Pierrot fâché avec la lune*), c'est, bien plus qu'un clown triste, un Pierrot extravagant et versatile, un cousin du General Lavine, de Puck ou du chanteur de *La Sérénade interrompue* (*Préludes pour piano*).

Angèle Leroy

## **Kaija Saariaho**

*Dolce Tormento*, pour piccolo

Composition : 2004.

Création : le 1<sup>er</sup> septembre 2004 à Paris, Institut finlandais, par Camilla Hoytenga.

Dédicace : for Camilla on September 29<sup>th</sup>, 2004.

Effectif : piccolo.

Éditeur : Chester.

Durée : environ 6 minutes.

D'une durée de 5 à 6 minutes, *Dolce tormento* est une pièce relativement courte, mais, comme son titre l'indique, emplit musicalement d'un « doux tourment ». Les paroles sont tirées d'un sonnet de Pétrarque, reproduit ci-dessous dans la langue originale ainsi qu'en diverses traductions.

Mais ce « doux tourment » s'impose aussi à son interprète ! Pour cette pièce, Kaija Saariaho a en effet choisi la flûte piccolo. Elle voulait ainsi explorer la combinaison entre la voix et cet instrument au registre aigu et aux harmoniques limitées. Si on y ajoute la prosodie propre à la langue italienne, on complique en effet sérieusement la tâche du musicien, pour autant qu'il recherche une certaine polyphonie.

De toutes les pièces pour flûte de Kaija Saariaho, *Dolce tormento* possède la notation la plus libre. Son interprétation est un réel défi, particulièrement pour les flûtistes qui ne sont pas familiers de son langage musical. Grâce à notre collaboration prolongée, cette difficulté m'est au moins épargnée. D'autant qu'elle a composé cette pièce à mon intention. Sachant que je pourrais la comprendre, la partition a été écrite rapidement, sous une forme presque sténographique.

On y retrouve le vocabulaire habituel de Kaija : souffles, vibratos contrôlés, glissandos, trilles, sons multiphoniques, utilisation de la voix, ainsi qu'assemblages et tuilages entre tous ces éléments. Mais il n'y a pas de barres de mesure, pas de marques de dynamique ni de tempo, hormis « *rit. A tempo* » à trois reprises sur la dernière page. Les indications musicales sont minimales : « *sempre dolce, espressivo, libero* » au début ; « *piu agitato* », « *molto rubato, espressivo* » et « *calando* » vers la fin. La notation traditionnelle est certes utilisée pour les valeurs rythmiques, mais la façon dont elle est répartie sur la portée et l'absence d'indication de durée pour les paroles font, bien plus que ses autres pièces, penser à une notation/interprétation en « espace-temps ».

Deux « Notes d'interprétation » figurent également sur la partition imprimée : « Cette pièce doit être jouée avec une certaine instabilité entre les octaves, le son recherché doit osciller librement entre les octaves avec une expression fragile. »

« Les paroles doivent être prononcées entre chuchotement et *sotto voce* pour que la hauteur du son résonne soit comme un souffle soit comme une note. » - K. S.

*Camilla Hoytenga*

S'amor non è, che dunque è quel ch'io sento? Si ce n'est point l'amour, qu'est-ce donc que je sens?  
Ma s'egli è amor, per Dio, che cosa e quale? Si c'est l'amour, par Dieu, quelle chose est-ce là?  
Se bona, ond'èl'effetto aspro mortale? Bonne, d'où vient l'effet d'âpreté et de mort?  
Se ria, ond'è si dolce ogni tormento? Mauvaise, d'où me vient la douceur des tourments ?

S'a mia voglia ardo, ond'è 'l pianto e lamento? Si de plein gré je brûle, pourquoi ces pleurs, ces plaintes?  
S'a mal mio grado, il lamentar che vale? Si c'est contre mon gré, à quoi sert de me plaindre?  
O viva morte, o diletto male, O mort vivante, o mal délicieux,  
come puoi tanto in me, s'io no 'l consento? comment, si n'y consens, sur moi un tel empire?

E s'io 'l consento, a gran torto mi doglio. Si je suis consentant, à grand tort je me plains.  
Fra si contrari venti in frale barca Par des vents si contraires, sur une frêle barque  
mi trovo in alto mar, senza governo, je me retrouve en haute mer, sans gouvernail,

si lieve di saver, d'error si carca si légère en sagesse, si lourde d'errements,  
ch' 'i medesimo non so quel ch'io mi voglio, que je ne sais moi-même quelle est ma volonté,  
e tremo a mezza state, ardeno il verno. et brûlant en hiver je tremble en plein été.

*Francesco Petrarca (1304-1374)*

*Traduction : Pierre Blanc (Bordas, coll. Classiques Garnier, 1988).*

## **Kaija Saariaho**

*Je sens un deuxième cœur*, pour alto, violoncelle et piano.

1. Je dévoile ma peau
2. Ouvre-moi, vite !
3. Dans le rêve, elle l'attendait
4. Il faut que j'entre
5. Je sens un deuxième cœur qui bat tout près du mien

Composition : 2003.

Commande : The Carnegie Hall Corporation for Emanuel Ax.

Création : 12 avril 2004 à New York, Carnegie Hall, Judy and Arthur Zankel Hall, par Emanuel Ax, Paul Neubauer, Fred Sherry

Effectif : alto, violoncelle, piano.

Éditeur : Chester.

Durée : environ 18 minutes.

J'avais tout d'abord envisagé d'écrire les portraits musicaux de quatre des personnages de mon opéra, *L'Amour de loin*. Cependant, quand j'ai commencé à retravailler ce matériau dans le contexte de la musique de chambre, en me concentrant sur le développement d'idées qui pouvaient convenir aux trois instruments de mon trio, la pièce a commencé à s'éloigner de l'opéra. Sur le plan de la composition, je suis partie d'idées concrètes, générales, pour évoluer vers des

considérations plus abstraites et purement musicales. C'est ainsi, par exemple, que le titre de la première section, « Je dévoile ma peau », a évolué en une métaphore – le matériau musical qui y était introduit était orchestré de telle sorte qu'il révélait les caractères individuels des trois instruments ainsi que leurs points communs. La deuxième et la quatrième partie sont quant à elles parties d'idées relatives à la violence physique.

Dans le contexte de ce trio, la violence a donné lieu à deux études sur l'énergie instrumentale. La troisième partie s'apparente à une étude sur la couleur, les trois identités se fondant en un objet sonore complexe.

La dernière section nous ramène enfin au point de départ thématique de mon opéra, de nouveau très physique : deux cœurs qui battent dans le corps d'une femme enceinte. Je suis fascinée par l'idée de cette relation secrète entre une mère et son enfant à naître. Musicalement, les deux battements de cœur et leur polyphonie rythmique, en constante évolution, ont déjà inspiré mon travail ; cependant, le lien entre les deux esprits ajoute ici un niveau supplémentaire de communication.

Toutes ces idées ont guidé le développement musical qui consistait à répartir un matériau intense, double, entre les trois instruments du trio et à le laisser croître en fonction des caractéristiques de ces mêmes instruments. Finalement, le titre est lui-même devenu une métaphore de la création musicale : n'est-ce pas avec l'« autre » que l'on cherche à communiquer à travers sa musique ? Comme je l'ai écrit au-dessus du dernier mouvement : *Doloroso, sempre con amore*.

*Kaija Saariaho*

**MARDI 23 AVRIL - 20H**

Salle des concerts

**Jean Sibelius**

*Flickan kom ifran sin älsklings möte op. 37*

**Paavo Heininen**

*Musique d'été op. 11*

**Jean Sibelius**

*Säv säv susa op. 36*

**Lotta Wennäkoski**

*Kuule II*

**Jean Sibelius**

*Norden op. 90*

entracte

**Kaija Saariaho**

*Émilie Suite* (commande de la Cité de la musique, du Carnegie Hall, de l'Orchestre Symphonique de Lucerne et de l'Orchestre Symphonique de Strasbourg)

**Orchestre de chambre Avanti!**

**Ernest Martínez Izquierdo**, direction

**Barbara Hannigan**, soprano

**Jouko Laivuori**, piano

**Heikli Nikula**, clarinette basse

Avec le soutien de l'Institut finlandais de Paris, de l'Ambassade de Finlande en France et de la Fondation LUSES, Foundation for the Promotion of Finnish Music.

**Fin du concert vers 21h50.**

## Jean Sibelius

*Flickan kom ifrån sin älsklings möte op. 37 n°5*

Date de composition : au plus tard en janvier 1901 à Berlin.

Création : fin janvier 1901 à Berlin par Ida Ekman (soprano) et son époux Karl Ekman senior (piano).

Première édition : Fazer & Westerlund, Helsingfors (Helsinki) en mars 1901.

Durée : environ 3 minutes.

*Flickan kom ifrån sin älsklings möte (La Jeune Fille revient du rendez-vous de son bien-aimé)* est un poème suédois de Johann Ludwig Runeberg. Elle revient la première fois les mains rouges (« *J'ai cueilli des roses* », explique-t-elle à sa mère), la deuxième fois les lèvres rouges (« *J'ai mangé des framboises* »), la troisième fois les joues pâles : « *J'ai été trahie par mon amant, avoue-t-elle, mes mains ont rougi en tenant les siennes, mes lèvres en embrassant les siennes.* » Les deux premiers épisodes se ressemblent, le troisième, aussi vaste que les deux premiers réunis, se charge de tension, avant une chute dans le néant.

*Marc Vignal*

*Flickan kom ifrån sin älsklings möte*

Flickan kom ifrån sin älsklings möte,

kom med röda händer –

Modern sade:

Varav rodna dina händer, flicka?

Flickan sade:

jag har plockat rosor,

Och på törnen stungit mina händer.

Åter kom hon från sin älsklings möte,

Kom med röda läppar –

Modern sade:

Varav rodna dina läppar, flicka?

Flickan sade:

jag har ätit hallon,

Och med saften målat mina läppar.

Åter kom hon från sin älsklings möte,

Kom med bleka kinder –

*Le Rendez-vous amoureux*

La jeune fille revint du rendez-vous avec son bien-aimé,

Elle revint avec les mains rouges.

Sa mère lui dit :

Pourquoi ces mains rouges, ma fille ?

La fille répondit :

J'ai cueilli des roses,

Et leurs épines m'ont piqué les mains.

De nouveau elle revint du rendez-vous avec son bien-aimé,

Elle revint avec les lèvres rouges.

Sa mère lui dit :

Pourquoi ces lèvres rouges, ma fille ?

La fille répondit :

J'ai mangé des framboises,

Et leur jus m'a coloré les lèvres.

De nouveau elle revint du rendez-vous avec son bien-aimé,

Elle revint avec les joues pâles.

Modern sade:  
Varav blekna dina kinder, flicka?  
Flickan sade:  
Red en grav, o moder!  
Göm mig där och ställ ett kors däröver,  
och på korset rista, som jag säger:

En gång kom hon hem med röda händer,  
Ty de rodnat mellan älskarns händer;

En gång kom hon hem med röda läppar,  
Ty de rodnat under älskarns läppar.

Senast kom hon hem med bleka kinder ;  
Ty de bleknat genom älskarns otro.

*Johann Ludwig Runeberg*

Sa mère lui dit :  
Pourquoi ces joues pâles, ma fille ?  
La fille répondit :  
Prépare une tombe, ô ma mère,  
Place-moi dedans, dresse une croix,  
Et, sur la croix, grave ces mots :

Une fois elle revint avec les mains rouges,  
Car les mains de son bien-aimé  
Les avaient fait rougir ;

Une fois elle revint avec les lèvres rouges,  
Car les lèvres de son bien-aimé  
Les avaient fait rougir ;

Pour finir elle revint avec les joues pâles,  
Car la trahison de son bien-aimé  
Les avait fait pâlir.

*Traduction : Delphine Malik*

## **Paavo Heininen (1938)**

### *Musique d'été*

Prologue

Moments dramatiques

Épilogue

Date de composition : 1963, révisée en 1967.

Effectif : flûte traversière, clarinette ; percussions ; clavecin ; violon, violoncelle.

Durée : environ 20 minutes.

Paavo Heininen a adopté le dodécaphonisme comme point de départ musical de la quasi-totalité de ses premières compositions. Durant ses études à Cologne, il a franchi le pas du sérialisme sous la houlette de Bernd Alois Zimmermann. Cette ligne de pensée de l'avant-gardisme européen est représentée dans *Musique d'été*, dans laquelle se reflètent les qualités parallèles d'impressions colorées et de constructions sérielles.

À l'origine, Paavo Heininen a pensé cette « *composition lyrique* » – ce sont ses termes – pour clarinette, percussions, clavecin et violon, mais l'a révisée quatre ans plus tard en ajoutant au quatuor d'origine une flûte et un violoncelle. La ligne de clarinette a été écrite en partie pour saxophone.

Le « lyrisme » auquel il est fait référence ci-dessus renvoie à la poésie et au sentiment, bien que n'excluant pas le drame et l'abondance d'événements. Le mouvement le plus développé, *Moments dramatiques*, placé entre le prologue et l'épilogue, en fournit la preuve dans son titre même. *Musique d'été* est construite comme un collier de perles mettant bout à bout une suite de respirations distinctes, une cristallisation de champs énergétiques séparés par des points d'orgue et des silences. Sur le plan du constructivisme, la partition offre largement de quoi nourrir l'analyse académique. La composition est construite dans un cadre clair de rythmes et de thèmes mélodiques. On peut discerner dans la structure d'ensemble une symétrie formelle et – toujours selon les termes du compositeur – une diversité d'intervalles née d'une palette de couleurs de base soigneusement réduite.

Pour toutes ces raisons, les auditeurs peuvent oublier ici les étiquettes si souvent collées au travail d'Heininen : « intellectualisme », « systématisme ». La clé pour entrer dans l'univers de cette pièce pourrait bien être donnée, tout simplement, dans ce commentaire métaphorique émis par Heininen au sujet de sa musique : « *Il n'y a pas de point culminant dans le deuxième mouvement, mais la peripeteia* [ndt : coup de théâtre ou retournement dans la tragédie grecque] *réside dans cet instant suspendu et mystique de minuit.* » L'été apporte à l'esprit sa lumière et sa réfraction, l'illusion de la liberté et les sauterelles. *Musique d'été* porte bien son nom.

*Lauri Otonkoski*

### **Jean Sibelius**

*Säv, säv, susa op. 36 n°4*

Date de composition : automne 1900.

Création : automne 1900 lors d'une tournée à travers la Finlande par Adée Leander-Flodin (soprano) et Karl Flodin (piano).

Première édition : Fazer & Westerlund, 1901.

Durée : environ 2 minutes 30.

*Säv, säv, susa (Soupirez, roseaux, soupirez)*, poème suédois de Gustav Fröding, relate le destin tragique d'Ingalill, poussée au suicide par les gens d'Ostanålid, jaloux de ses richesses et de son jeune amour. « *Elle criait comme un canard blessé en se jetant dans le lac, l'année dernière, quand le printemps verdissait.* » Partie vocale en courbes descendantes d'une infinie tristesse, trémolos pianistiques et style récitatif pour la noyade d'Ingalill, puis silence et retour de l'immobilité visionnaire du début. « *Ils ont souillé la rosée déposée sur le lis. Entonnez votre chant funèbre, vagues mélancoliques. Roseaux, soupirez, vagues, frappez.* »

*Marc Vignal*

*Säv, säv, susa*

Säf, säf, susa, våg, våg, slå,

I sägen mig var Ingalill den unga mände gå ?

Hon skrek som en vingskjuten and,  
när hon sjönk i sjön,  
det var när sista vår stod grön.

De voro henne gramse vid Östanålid,  
det tog hon sig så illa vid.

De voro henne gramse för gods och gull  
och för hennes unga kärleks skull.

De stucko en ögonsten vid tagg,  
de kastade smuts i en liljas dagg.  
Så sjungen, sjungen sorgsång,  
I sorgsna vågor små,  
Säf, säf, susa, våg, våg, slå !

*Gustav Fröding*

*Roseaux, roseaux, soupirez*

Roseaux, roseaux, soupirez ! Vagues, vagues,  
brisez-vous !

Me racontez-vous là ce qui arriva à la jeune Ingalill ?

Elle criait comme un canard blessé

Lorsqu'elle sombra dans le lac,

L'an dernier au début du printemps.

Ils étaient jaloux d'elle à Östanålid,

Elle en souffrait beaucoup.

Ils étaient jaloux de ses richesses, de son or

Et de son jeune amour.

Ils ont planté une épine dans un joyau,

Ils ont souillé la rosée d'un lys.

Chantez donc, chantez votre triste plainte

Vous, vaguelettes mélancoliques,

Roseaux, roseaux, soupirez ! Vagues, vagues,  
brisez-vous !

*Traduction : Delphine Malik*

## **Lotta Wennäkoski (1970)**

*Kuule II*

Date de composition : 2005.

Effectif : clarinette basse soliste avec ensemble (flûte, hautbois, clarinette, basson ; cor ; quintette à cordes).

Durée : environ 15 minutes.

Le mot « *Kuule* » (impératif du verbe « entendre » en finnois) est utilisé pour entamer un dialogue, ouvrir un espace entre le locuteur et l'auditeur. La composition a quelque chose en commun avec ce geste : en écrivant une pièce, j'ouvre un espace entre moi et quelqu'un d'autre. S'il vous plaît, tendez l'oreille, écoutez cette musique ; elle n'existait pas avant. *Kuule II* est une pièce pour clarinette basse et ensemble, inspirée du concerto pour violoncelle *Kuule* que j'ai écrit en 2005. Dans cette seconde version, l'ensemble plus réduit et la voix intime de la clarinette basse renforcent le caractère émotionnel de la musique. Ainsi que le suggère le titre, c'est un effort pour rentrer en contact avec le monde alors que la musique contemporaine lui reste souvent extérieure. Malgré cela, elle a sans doute quelque chose à nous dire.

*Lotta Wennäkoski*

## Jean Sibelius

### *Norden op. 90 n° 1*

Date de composition : *Opus 90 n° 1 à n° 5* terminés à Järvenpää le 12 décembre 1917 ; *Opus 90 n° 1 à n° 6* destinés à Ida Ekman.

Première édition : Westlerlund, 1920.

Durée : environ 2 minutes.

*Norden (Le Nord)*, poème suédois de Runeberg, se réfère aux oiseaux migrateurs qui quittent le Nord à la fin de l'automne mais y reviennent toujours. Un motif syncopé de trois notes aux harmonies chromatiques changeantes parcourt cette mélodie où la voix évoque non sans de mystérieux méliques à l'orientale le vol majestueux des cygnes et la douleur de ces oiseaux du Nord condamnés à l'exil, à renoncer à leur vraie patrie. « *Ils voyagent vers les mers du Sud, mais ont la nostalgie des nôtres.* » Fin sur un impressionnant crescendo, avec résolution en *ut* majeur.

### *Marc Vignal*

#### *Norden*

Löven de falla,  
sjöarna frysa.  
Flyttande svanor, –  
seglen, seglen, o, seglen  
sorgsna till södern,  
söken dess nödspis,  
långtande åter;  
plöjen dess sjöar,  
saknade våra!  
Då skall ett öga  
se er från palmens  
skugga, och tala:  
« Tynande svanor, –  
vilken förtrollning  
vilar på norden?  
Den som från södern  
längtar, hans längtan  
söker en himmel. »

*Johann Ludwig Runeberg*

#### *Nord*

Les feuilles tombent,  
Les lacs sont gelés.  
Cygnes sauvages :  
Volez, volez, oh ! Volez  
Tristement vers le Sud  
En quête de nourriture,  
Avec toujours au cœur  
Le souvenir de votre patrie !  
Parcourez d'autres mers,  
Alors deux yeux  
Depuis l'ombre du palmier  
Vous regarderont et diront :  
« Cygnes nostalgiques,  
quels attraits  
Possède donc le Nord ?  
Lorsque quelqu'un du Sud  
Est saisi de regrets,  
C'est à un ciel qu'il aspire. »

*Traduction : Delphine Malik*

## **Kaija Saariaho**

### *Émilie Suite*

Date de composition : 2011.

Création : le 30 novembre 2011 à New York au Carnegie Hall, par Elizabeth Futral (soprano) et l'orchestre de chambre Avanti!, dirigé par Hannu Lintu.

Commande : Carnegie Hall, New York City, Cité de la musique, Luzerner Sinfonieorchester et Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

Éditeur : Chester Music.

Effectif : soprano solo ; flûte, hautbois, clarinette, basson ; 2 cors, trompette, trombone ; timbales, 2 percussionnistes ; harpe ; clavecin ; cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Enceinte de son jeune amant, le poète Saint-Lambert, Émilie du Châtelet est sur le point d'accoucher. Elle lui écrit une lettre où abondent réflexions et prémonitions. Elle vient de finir la veille sa traduction de *Philosophiae naturalis principia mathematica* de Newton, mettra au monde sa fille dans quatre jours et mourra dans neuf. Elle ne pense pas seulement aux nuits passionnées avec Saint-Lambert et avec Voltaire, son grand amour, mais aussi à la fin de leur histoire et à la mort. Quel souvenir gardera-t-on d'elle ?

En transformant le monodrame en suite pour soprano et orchestre, Kaija Saariaho a choisi de se concentrer sur le matériau musical de l'opéra plutôt que sur ses trajectoires dramatiques. Donc, en ce sens, écrit-elle, « tout est différent, même si le matériau musical est très semblable. »

Dans *Émilie Suite* de Kaija Saariaho, nous suivons les événements de la vie d'Émilie du Châtelet – une vie remarquable par son attachement aux mathématiques, aux sciences et aux études intellectuelles, ainsi que par son amour et son admiration pour le philosophe Voltaire. Collaborateur artistique de Saariaho sur plusieurs projets, Amin Maalouf a composé un livret en français sous forme de lettres écrites à Voltaire ou à Saint-Lambert.

*Chester Music*

## Kaija Saariaho

Kaija Saariaho est une figure centrale d'une génération de compositeurs et d'interprètes finlandais de renommée et d'influence internationales. Née en 1952 à Helsinki, elle étudie à l'Académie Sibelius auprès du pionnier moderniste Paavo Heininen. Elle y fonde, avec Magnus Lindberg et d'autres, le groupe progressiste « Ouvrez les oreilles ! », avant de suivre, à Darmstadt puis à Fribourg-en-Brisgau, les cours de Brian Ferneyhough et Klaus Huber. En 1982 elle intègre les cours de l'IRCAM à Paris – où elle habite depuis la plupart du temps. À l'IRCAM, Saariaho a développé des techniques de composition assistée par ordinateur et a acquis la maîtrise du travail sur bande et avec électronique en temps réel. Cette expérience a influencé son approche de l'écriture pour orchestre avec un intérêt particulier pour la formation des densités sonores dans des transformations lentes. Sa première pièce pour orchestre, *Verblendungen* (1984), implique un échange progressif des rôles et des caractères entre l'orchestre et la bande. Les titres mêmes de son diptyque d'œuvres orchestrales, *Du cristal* (1989) et ... *à la fumée* (1990) – cette dernière avec flûte alto et violoncelle solo et toutes deux avec électronique en temps réel – évoquent le soin qu'elle porte à la couleur et à la texture. Avant ses années à l'IRCAM, Saariaho a rencontré les compositeurs français du courant spectral, dont les techniques sont fondées sur l'analyse informatique du spectre sonore des notes individuelles de différents instruments. Cette approche analytique l'a poussée

à développer sa propre méthode d'utilisation des analyses pour ses structures harmoniques, ainsi que la notation détaillée de ses partitions, l'utilisation des harmoniques, les transformations entre le son et le bruit – toutes ces particularités se retrouvant dans l'une de ses œuvres les plus jouées, *Graal théâtre* pour violon et orchestre ou ensemble (1994-1997). Plus tard, Saariaho s'est tournée vers l'opéra avec un succès remarquable. *L'Amour de loin*, sur un livret d'Amin Maalouf fondé sur la biographie du troubadour du XII<sup>e</sup> siècle Jaufré Rudel, a été salué unanimement dans sa première production par Peter Sellars au Festival de Salzbourg en 2000, et le compositeur a été honoré pour cette œuvre du prestigieux Grawemeyer Award. *Adriana Mater*, sur un livret original par Maalouf, mélange la dure réalité du présent et les rêves, à nouveau dans une mise en scène de Sellars, à l'Opéra Bastille à Paris en mars 2006. *Émilie*, opéra et monodrame pour Karita Mattila, a été interprété en création mondiale à Lyon en mars 2010. En marge des opéras, Saariaho a composé d'autres œuvres vocales, notamment les oniriques *Château de l'âme* (1996), *Oltra mar* (1999), et le cycle de chant *Quatre Instants* (2002). *La Passion de Simone*, méditation sur la vie et la pensée de la philosophe Simone Weil, a fait partie du festival international de Sellars « New Crowned Hope » en 2006-2007. L'expérience dans l'écriture pour voix a mené Saariaho à une certaine clarification de son langage, explorant une nouvelle veine de mélodie modale accompagnée par des motifs répétitifs

plus réguliers. Ce changement de direction a été projeté dans des œuvres pour orchestre, y compris *Aile du songe* pour flûte et orchestre de chambre (2001), l'éblouissant *Orion* pour grand orchestre (2002), *Notes on Light* (2006) pour le violoncelliste Anssi Karttunen et le Boston Symphony Orchestra et *Laterna magica* (2008), inspiré de Bergman pour Sir Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. En 2010, le concerto *D'om le vrai sens* a été écrit pour le clarinettiste Kari Kriikku. Dans la profusion d'œuvres que Saariaho a produites ces dernières années, deux caractéristiques ont marqué toute sa carrière et continuent de ressortir. L'une est la collaboration étroite et productive avec d'autres artistes – Amin Maalouf, Peter Sellars, Esa-Pekka Salonen, Camilla Hoitenga, Anssi Karttunen, Dawn Upshaw, Emmanuel Ax, Tuija Hakkila, entre autres. L'autre est la préoccupation – aussi visible dans ses choix de sujets, dans les textes que dans l'abondance des marques d'expression dans ses partitions – de faire de sa musique, non pas le traitement d'un processus abstrait, mais un partage urgent du compositeur à l'auditeur d'idées, d'images et d'émotions. Saariaho a été honorée par les plus grands prix de composition, tels le Grawemeyer, le Wihuri, le Nemmers ; en 2011 elle a reçu le prix Sonning. En 2015, elle fera partie du jury du prix de composition Toru Takemitsu. *Circle Map*, son œuvre pour orchestre et électronique la plus récente, a été commandée par l'Orchestre Royal du Concertgebouw, l'Orchestre Symphonique de Boston, l'Orchestre Symphonique de Göteborg,

l'Orchestre National de France,  
l'Orchestre National Royal Écossais et  
l'Orchestre Symphonique de Stavanger.  
L'œuvre est inspirée par six poèmes de  
Rûmî dont le texte récité en persan est  
le matériau utilisé dans la partie  
électronique. *Circle Map* a été créée par  
l'Orchestre Royal du Concertgebouw  
d'Amsterdam dans un concert intitulé  
*Out of the Box* à la Westergasfabriek  
Gashouder en juin 2012. La musique  
de Kaija Saariaho est publiée  
exclusivement par Chester Music et  
Edition Wilhelm Hansen, membres du  
groupe Music Sales Group.

# Et aussi...

## > CONCERTS

MERCREDI 15 MAI 2013, 20H

**Luciano Berio / Franz Schubert**

*Rendering*

**Benjamin Britten**

*Les Illuminations*

**Franz Schubert**

*Symphonie n° 8 « Inachevée »*

Münchener Kammerorchester

Alexander Liebreich, directeur

Juliane Banse, soprano

JEUDI 16 MAI 2013, 20H

**Luciano Berio**

*Sinfonia*

**Gustav Mahler**

*Symphonie n° 1 « Titan »*

Brussels Philharmonic

Synergy Vocals

Michel Tabachnik, direction

JEUDI 30 MAI 2013, 20H

**Heinz Holliger**

*Scardanelli-Zyklus*

Ensemble intercontemporain

Chœur de la Radio Lettone

Heinz Holliger, direction

Sophie Cherrier, flûte

Nicolas Berteloot, bande magnétique

DIMANCHE 9 JUIN 2013, 14H30

**Terezín**

Mélodies de **Ilse Weber, Karel Svenk,**

**Emmerich Kálmán, Robert Dauber,**

**Viktor Ullmann, Erwin Schulhoff,**

**Martin Roman, Pavel Haas...**

Anne Sofie von Otter, mezzo-soprano

Daniel Hope, violon

Bengt Forsberg, piano

Bebe Risénfors, accordéon, clarinette,

contrebasse, guitare

LUNDI 10 JUIN 2013, 20H

*La musique est l'air que je respire*

*Recital for Dona*

Musiques de **Luciano Berio, Cathy**

**Berberian, John Cage, John Lennon /**

**Paul McCartney, Vincent Bouchot,**

**Georges Aperghis, Kurt Weill / Luciano Berio**

Ensemble Sillages

Donatienne Michel-Dansac, soprano

Vincent Leterme, piano

## > SALLE PLEYEL

VENDREDI 10 MAI 2013, 20H

**Krstof Maratka**

*Vábení*

**Bedřich Smetana**

*Ma Vlast* (extraits)

Orchestre Philharmonique de Radio France

Peter Oundjian, direction

Chœur de Radio France

Michel Tranchant, chef de chœur

VENDREDI 7 JUIN 2013, 20H

**Carmine Emanuele Cella**

*Reflets de l'ombre* - création

**Philippe Schoeller**

« *Trois lieder* » - création

**Witold Lutosławski**

*Symphonie n° 3*

Orchestre Philharmonique de Radio France

Jukka-Pekka Saraste, direction

Barbara Hannigan, soprano

Carlo Laurenzi, réalisation informatique  
musicale Ircam

## > LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

### > Sur le site internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... de regarder un extrait vidéo dans les  
« Concerts » :

*Symphonie n° 7* de **Jean Sibelius**,  
Chamber Orchestra of Europe, Paavo  
Berglund (direction), enregistré à la Cité  
de la musique en 1998

... d'écouter un extrait audio dans les  
« Concerts » :

*Lichtbogen* de **Kaija Saariaho** par  
Susanna Mälkki (direction) et l'Ensemble  
intercontemporain, enregistré à la Cité  
de la musique en 2010

(Les concerts sont accessibles dans leur  
intégralité à la Médiathèque de la Cité de  
la musique.)

### > À LA MÉDIATHÈQUE

... d'écouter :

*Solar* de **Kaija Saariaho** par l'Orchestre  
de Chambre Avanti! et Hannu Lintu  
(direction)

... de lire :

*Kaija Saariaho : Emilie*, programme de  
l'Opéra de Lyon • *Kaija Saariaho* de **Pierre  
Michel, Damien Pousset, Ivanka  
Stoianova et Risto Nieminen**

... de regarder :

*L'Amour de loin* de **Kaija Saariaho**, mise  
en scène de **Peter Sellars**

**MERCREDI 17 AVRIL 2013, 20H**

## **BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES**

### **Luca Veggetti**

Né à Bologne en Italie, Luca Veggetti s'est perfectionné auprès de I. Glowacka et G. Popescu à La Scala de Milan. Il a commencé sa carrière de danseur en se produisant au London Festival Ballet, au Pennsylvania Ballet ou encore au Chicago Ballet. Il s'ouvre ensuite en 1990 à la chorégraphie et à la direction en collaborant avec le réalisateur et designer Pier Luigi Pizzi. Cette collaboration est par ailleurs toujours d'actualité. La carrière internationale de Luca Veggetti est remarquable : il a été le premier chorégraphe italien à être invité à travailler avec le Ballet du Kirov au Théâtre Mariinsky de Saint-Petersbourg et a été invité à de multiples reprises à des travaux de création à New York pour le ballet du New York Choreographic Institute, au Guggenheim et au Miller Theatre de Columbia University. Il a créé des œuvres pour le Ballet de l'Opéra de Rome, le Cedar Lake Contemporary Ballet de New York, le Festival de Spoleto en Italie, le Perm Ballet en Russie, et le Festival MilanOltre. Veggetti a été artiste en résidence au Purchase College et à la Juilliard School de New York. Il a réalisé, conçu et chorégraphié la première mondiale d'Oresteia d'Iannis Xenakis (septembre 2008), la première américaine de Maa de Kaija Saariaho (septembre 2010) ainsi que la première japonaise de l'opéra *Hanjo* de Toshio Hosokawa, à Tokyo. En

2010, dans le cadre du Festival Xenakis, Luca Veggetti crée une version miniature d'Oresteia de Xenakis pour le Make Music New York Festival qui a lieu chaque année dans Central Park. En plus de la production Bacchae, créé pour la Compagnie Morphoses à l'occasion de la saison 2011, Luca Veggetti collabore avec l'artiste multimédia Susan Hefuna sur une nouvelle œuvre, *Point-move-line*, en l'honneur de l'ouverture du Drawing Center, nouvellement conçu comme espace d'exposition. Il continue également à poursuivre des collaborations avec des ensembles de musique contemporaine tels que FontanaMix en Italie, MusikFabrik à Cologne, l'ensemble ICE à New York, ainsi qu'avec les compositeurs Paolo Aralla, Toshio Hosokawa, Sylvano Bussotti et Matthias Pintscher.

### **Moe Yoshida**

Née en 1975 à Kakogawa au Japon, Moe Yoshida vit et travaille aujourd'hui à New York et à Bologne. Elle a été diplômée de l'Université des Arts d'Osaka, recevant le prix du département des arts visuels. Elle est ensuite partie en 1998 en Italie pour poursuivre ses études, obtenant un diplôme en peinture en 2004 à l'Académie des Beaux-Arts de Bologne. Développant le dessin comme médium principal, elle est acceptée en 2010 au Viewing Program du Drawing Center de New York. Elle cultive aussi son intérêt pour le théâtre, participant à plusieurs ateliers d'art de la scène (un cours intensif avec des marionnettistes

professionnels au Swedish Cottage Marionette Theater à Central Park en 2010, un atelier sur la voix et le mouvement au Teatro Studio Scandicci de Florence en 2007, etc.). Ses participations les plus récentes et remarquables sont l'exposition *Aprile 2008* à la Galleria 42 Contemporaneo de Modène, l'exposition groupée Moe Yoshida, Aurélie Jossen et Rudolf Schindler à la Gewölbe Galerie à Bienne (Suisse), *Disegno ora* organisée par la Galleria 42 Contemporaneo et la galerie Federico Luger de Modène tenue en 2009. Citons aussi, en 2011 l'exposition seule *Anatomia di un fantasma* à la Galleria 42 Contemporaneo à Modène et en 2013 le spectacle multimédia *Ciò che cresce sopra* avec le compositeur Paolo Aralla et le chorégraphe Luca Veggetti au Farnespalazzo de Bologne. Elle a également participé à plusieurs projets du réalisateur et chorégraphe Luca Veggetti, contribuant à des mises en scènes originales : en 2009 notamment avec l'opéra *Hanjo* de Toshio Hosokawa au Suntory Hall de Tokyo et au Piccolo Teatro de Milan ; en 2010, le ballet *Maa pour Kaija Saariaho* au Miller Theater, en coproduction avec W&P au musée Guggenheim de New York, ou encore une version marionnette pour la mise en scène d'*Oresteia* d'Iannis Xenakis dans Central Park pour la fête de la musique.

### **Jean-Baptiste Barrière**

Jean-Baptiste Barrière compositeur, artiste multimédia, est né à Paris en 1958. Il a fait des études de musique,

de philosophie, d'histoire de l'art, et de logique mathématique (Doctorat de philosophie de l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne).

Parallèlement à la composition, il a mené une carrière à l'Ircam où il a d'abord été chercheur à partir de 1981, dans le cadre des projets Chant (synthèse de la voix chantée par ordinateur) et Formes (contrôle de la synthèse et composition avec ordinateur), puis de 1984 à 1987, il a dirigé la recherche musicale, et à partir de 1989, la pédagogie et, de 1993 à 1997, la création. Depuis l'été 1998, il a quitté l'Ircam pour se consacrer entièrement à la création. Sa pièce *Chréode* a gagné le Prix de la musique numérique du Concours International de musique électro-acoustique de Bourges en 1983, et est éditée chez Wergo. Il a composé la musique de plusieurs spectacles multimédia, dont *Collisions* (avec Kaija Saariaho) mis en scène par Pierre Friloux et Françoise Gedanken, créé en 1984 dans le cadre du Festival Ars Electronica à Linz. Il a composé la musique de *100 Objects to Represent the World*, un spectacle de Peter Greenaway créé au festival de Salzbourg en août 1997, et qui continue à tourner dans le monde entier depuis lors. Il a aussi réalisé la musique de nombreuses installations interactives et de réalité virtuelle dont *Venus Hybrid*, une sculpture/fontaine avec images de synthèse de Pierre Friloux, pour le Festival International de New-York, exposée durant tout l'été 1988 à l'intérieur du pont de Brooklyn, puis au Festival de Montréal l'année suivante. En 1995, il a réalisé la

partie sonore et musicale de l'installation de réalité virtuelle *Le messenger de Catherine Ikam et Louis Fléri*, présentée dans le cadre de l'exposition Cité-Ciné 2, puis en 1996, celle d'*Alex*, présentée dans le cadre du Festival de l'Ircam. À partir de septembre 1996, il entame une collaboration avec Maurice Benayoun pour qui il a composé la musique de plusieurs installations de réalité virtuelle telles que *World Skin*, créée au festival Ars Electronica en septembre 1997 et Prix Ars Electronica de l'Art Interactif 1998, ainsi que *Le Tunnel Paris-New Delhi*, pièce de télévirtualité entre la Cité des Sciences à Paris et l'Inde, créée en janvier 1998 à l'occasion des célébrations du cinquantenaire de la République indienne ; *Crossing Talks*, commande de l'Inter Communication Center de NTT à Tokyo, créée en octobre 1999 ; *Art Impact*, commande de oraos.com, créée au Centre Georges Pompidou en juin 2000 ; *Labylogue*, commande de la Mission 2000 pour l'exposition en réseau Tu parles, le français dans tous ses états, en collaboration avec l'écrivain Jean-Pierre Balpe à Bruxelles, Dakar, et Lyon ; et *Planet of Visions*, un pavillon conçu par François Schuiten pour l'Exposition universelle de Hanovre (juin à octobre 2000) ; la membrane interactive de l'exposition *L'homme transformé* de la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris en 2001, conçue par Joël de Rosnay ; *SoSoSo*, commande du ZKM de Karlsruhe pour l'exposition *Future Cinema* en novembre 2002, présentée en création française à la Gaîté Lyrique

en mars 2003 ; *Cosmopolis*, dans le cadre de l'Année France-Chine, à Shanghai puis en tournée pendant plusieurs mois en Chine en 2005 ; *Emotion Vending Machine* pour le Transmediale de Berlin en février-mars 2006. Il a été responsable musical du Parcours multimédia de l'Abbaye de Fontevraud inauguré à l'automne 2001. Il a conçu et dirigé la réalisation du cd-rom *Prisma*, l'univers musical de Kaija Saariaho, qui a remporté le Grand Prix Multimédia Charles Cros 2000. Il développe, avec Pierre-Jean Bouyer, le cycle d'installations et performances sonores et visuelles *Reality Checks*, dont *Autoportrait in motion*, commande du Musée d'Art contemporain de Zurich, créé le 30 janvier 1998, et qui a été présenté depuis dans différents musées dont la Triennale de Milan, et au Forum des images à Paris en novembre 1999, où elle était reliée à une installation sur Internet, *Autoportraits Nomades*, présentée par Hic et Nunc pendant un an sur le site de Canal+. Il a réalisé, avec le chorégraphe Jean-Claude Gallotta, *Les Fantômes du temps*, un spectacle multimédia pour 11 danseurs, 1 percussionniste, traitement du son et de l'image, créé le 29 novembre 2002 à Grenoble et *Violance*, spectacle multimédia pour violon, voix d'enfant, traitement du son et de l'image, d'après *Le Massacre des innocents* de Maurice Maeterlinck, créé le 16 mai 2003 à La Criée de Marseille et Commande d'Etat pour le festival Les Musiques du GMEM. Plus récemment, il a créé la partie visuelle, commande du Berliner Festspiele, de l'opéra

*L'Amour de loin* de Kaija Saariaho, présenté à Berlin puis au Théâtre du Châtelet en mars 2006 par le Deutsches Symphonie Orchester Berlin & Rundfunkchor Berlin, dirigé par Kent Nagano ; *Deux Songes* de Maeterlinck d'après Bruegel, un spectacle à partir de textes de Maeterlinck, inspirés des toiles de Bruegel, créé à Marseille en mai 2007. Il a aussi réalisé la partie visuelle de *L'Enfant et les sortilèges* de Maurice Ravel, commandée par l'Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano, dont la première a eu lieu en septembre 2007, ainsi que pour l'opéra de Messiaen, *Saint François d'Assise*, créée en octobre 2008 Salle Pleyel à Paris par l'Orchestre Philharmonique de Radio France dirigé par Myung Whun Chung, puis par l'Orchestre Symphonique de Montréal et Kent Nagano, cette dernière performance remportant le Grand Prix du Conseil des arts de Montréal. Parallèlement à ses activités artistiques, Jean-Baptiste Barrière conçoit et dirige régulièrement des manifestations artistiques et pédagogiques comme le colloque itinérant « Les noces de la musique et de l'image » pour le Centre de la Documentation de la Musique Contemporaine de 2005 à 2007, ou la manifestation *In/Out* pour le CiTu en 2006 ou encore le cycle de concerts *Festspiele +* pour la Pinakothek der Moderne et le festival d'opéras de Munich pour l'été 2008. Il a réalisé en octobre 2009 une création visuelle pour *Wozzeck* d'Alban Berg, créée par Esa-Pekka Salonen avec le Philharmonia

Orchestra au Royal Festival Hall à Londres, et un spectacle multimédia autour des œuvres vocales de Kaija Saariaho avec l'ensemble Solistes XXI dirigé par Rachid Safir en janvier 2010 à l'Amphithéâtre de l'Opéra-Bastille. Il a été Visiting Professor à Columbia University pour l'année 2011-2012.

### **Compagnie Morphoses**

La mission de la Compagnie Morphoses est de revitaliser cette forme d'art qu'est la danse en collaborant avec différents médias pour présenter les expériences théâtrales qui remettent en question les hypothèses et les mouvements passés du ballet au XXI<sup>e</sup> siècle ; et ce, parce qu'elle croit au pouvoir de transformation de la danse, pouvoir qui contribuerait en permanence à la croissance de cette forme d'art. Ses principaux objectifs sont de créer une infrastructure agile, capable de supporter les visions artistiques uniques apportées par chaque nouveau directeur artistique et de construire un public pour la danse en présentant une expérience multimédia qui comble le fossé entre les artistes et le public. Le directeur artistique en résidence en 2012 est le metteur en scène et chorégraphe suédois Pontus Lidberg. Ce dernier a dirigé une équipe pour créer *Within (Labyrinth Within)*, un événement alliant danse et cinéma. Son récent film de danse *Le Labyrinthe de l'intérieur* en est le germe, c'est une danse narrative dramatique de 28 minutes qui raconte l'histoire de trois amants interconnectés. Pour ce nouveau travail d'une heure, Pontus Lidberg et ses collaborateurs, le

compositeur David Lang, le cinéaste Martin Nisser, et la chef des costumes Karen Young, sont réunis pour créer en direct une œuvre scénique de danse et de nouveaux segments de film qui évoluent dans *Labyrinth Within*. Cette année marque un moment passionnant de transition pour Morphoses. En septembre 2012, la directrice et cofondatrice, Lourdes Lopez, a commencé son mandat de directrice artistique au Miami City Ballet. Elle a manifesté son intention de poursuivre la vision artistique de Morphoses, et les administrateurs des deux organisations ont l'intention d'explorer la façon dont Morphoses et le Miami City Ballet peuvent collaborer. Fidèle à son nom, Morphoses se lancera dans une nouvelle étape de sa vie, se déplaçant à Miami pour aider ce partenariat à prendre forme. La force motrice de tout ce qui est fait à Morphoses est un engagement à honorer cette forme d'art au-delà des attentes, au-delà des idées préconçues, et au-delà des limites.

### **International Contemporary Ensemble**

L'International Contemporary Ensemble (ICE), décrit par le New York Times comme « *l'un des groupes les plus accomplis et les plus aventureux de la nouvelle musique* », se consacre à remodeler la façon dont la musique est créée et vécue. Avec 33 instrumentistes interprétant en solo ou grands ensembles, l'ICE fonctionne comme interprète, animateur et éducateur, avançant dans la musique de notre temps en développant de nouveaux travaux

innovants et de nouvelles stratégies pour l'engagement du public. L'ICE redéfinit la musique de concert en réunissant des travaux neufs et de nouveaux auditeurs dans le XXI<sup>e</sup> siècle. Depuis sa fondation en 2001, l'ICE a créé plus de 500 compositions – la majorité de ces nouvelles œuvres par des compositeurs émergents – dans des lieux allant des espaces alternatifs aux salles de concert du monde entier. L'ensemble a reçu l'American Music Center's Trailblazer Award en 2010 pour ses contributions dans le domaine, et a reçu le Chamber Music America Award de l'ASCAP pour sa programmation aventureuse en 2005 et en 2010. L'ICE est ensemble en résidence au Museum of Contemporary Art de Chicago jusqu'en 2013. Les musiciens de l'ICE sont également artistes en résidence au Festival Mostly Mozart du Lincoln Center jusqu'en 2013, concevant et exécutant des programmes de musique de chambre qui juxtaposent musiques anciennes et nouvelles. Les événements marquants récents et à venir de l'ICE comprennent des spectacles au Lincoln Center Festival de New York, en Finlande au festival Musica Nova d'Helsinki, en Autriche au festival Wien Modern, au festival Acht Brücken de Cologne, à la Cité de la musique et des visites au Japon, en France et au Brésil. Cette saison aussi, l'ICE lance une performance transnationale. Ce projet appelé Konzert fera ses débuts à Berlin à la galerie Krome en novembre 2012. L'ICE a travaillé en étroite collaboration avec les chefs Ludovic

Morlot, Matthias Pintscher, John Adams et Susanna Mälkki. L'ICE a sorti des albums acclamés sur les labels Nonesuch, Kairos, Bridge, Naxos, Tzadik, New Focus et New Amsterdam, avec plusieurs nouveautés à venir sur Mode Records. Avec le soutien de la Fondation Andrew W. Mellon, l'ICE a lancé ICElab au début de 2011. Ce nouveau programme met les équipes de musiciens en étroite collaboration avec six compositeurs émergents chaque année pour développer des œuvres qui repoussent les frontières de l'exploration musicale. Les projets d'ICElab donneront lieu à plus d'une centaine de représentations de 2011 à 2014, et seront documentés en ligne sur DigitICE, une nouvelle bibliothèque numérique en ligne. Le désir de l'ICE de créer une audience diverse et engagée pour la musique de notre époque a inspiré The Listening Room, une nouvelle initiative éducative basée sur la composition et la notation graphique pour les écoles publiques sans programmes internes d'éducation artistique. Les musiciens de l'ICE dirigent les élèves dans la création de nouvelles œuvres musicales, entretenant des compétences créatives de collaboration et construisant une appréciation de l'expérimentation musicale.

*Le concert de l'ICE à la Cité de la musique est rendu possible notamment par le Fonds Franco-Américain pour la Musique Contemporaine, un programme FACE bénéficiant du soutien important des services culturels de l'Ambassade de France, de la SACEM,*

*de l'Institut Français et de la Fondation Florence Gould.*

**Claire Chase**, directeur général/  
artistique

**Joshua Rubin**, directeur du  
programme

**Kit Baker**, responsable des  
subventions

**Jonathan Harris**, responsable du  
développement

**Matthew Simon**, administrateur

**Jacob Greenberg**, responsable des  
programmes éducatifs

**Forrest Wu**, assistante au directeur

**JEUDI 18 AVRIL 2013, 20H**

## **BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES**

### **Pia Freund**

Formée à l'Académie Sibelius d'Helsinki, la soprano Pia Freund s'est perfectionnée auprès d'éminents pédagogues suédois comme la professeure émérite Dorothy Irving. Depuis ses débuts avec le rôle de Mimì dans *La Bohème*, Pia Freund a été invitée régulièrement par l'Opéra National de Finlande d'Helsinki. On a pu ainsi l'entendre dans *Die lustigen Weiber von Windsor* de Nicolai (rôle d'Anna) et dans *Äidit ja tyttäret (Mères et filles)* de Tapio Tuomela (rôle de Kyllikki). Son interprétation de Clémence dans *L'amour de loin* de Kaija Saariaho en 2004 et 2006 ainsi que celle de Refka dans *Adriana Mater* de la même compositrice en 2008 lui ont valu un grand succès. On notera également ses débuts très applaudis aux États-Unis, *Adriana Mater* à l'Opéra de Santa Fe et *L'Amour de loin* au Festival de Bergen avec le Den Nye Opera. Parmi ses engagements plus récents figure *Lelele*, monodrame de Lotta Wennäkoski créé au festival Musica Nova d'Helsinki en 2011, repris au Festival du Printemps de Prague en 2011 ainsi qu'au Festival de Musique Contemporaine d'Huddersfield (Grande-Bretagne) en 2012. Son répertoire comprend également Micaëla dans *Carmen*, Pamina dans *La Flûte enchantée*, Belinda dans *Didon et Énée* de Purcell et Minna dans *Tietäjien lahja (Le Cadeau des mages)* de Rautavaara. Pia Freund possède un

vaste répertoire de concert allant du baroque au contemporain.

Particulièrement reconnue pour son interprétation de la musique vocale de Kaija Saariaho, elle a créé son oratorio *La Passion de Simone* lors du festival New Crowned Hope de Vienne, oratorio qu'elle a ensuite donné au Festival d'Helsinki et au Festival de la Mer Baltique de Stockholm. Pia Freund s'est produite avec la compagnie Norrland Opera, au Théâtre de Dortmund, ainsi que lors de divers festivals internationaux, comme le Festival du Printemps de Prague, le Festival du Schleswig-Holstein, le Festival de Musique Contemporaine d'Huddersfield ou le Festival Oleg Kagan. En Finlande, elle est régulièrement invitée par le Festival d'Helsinki, le Festival de Musique de Chambre de Kuhmo, le Festival de Naantali et le Festival de musique contemporaine Time of Music de Viitasaari. Elle a travaillé avec de nombreux chefs de renom comme Esa-Pekka Salonen, Jukka-Pekka Saraste, Peter Schreier, Osmo Vänskä, Herbert Blomstedt, Harry Christophers, Hans Graf, Susanna Mälkki et Ralf Gothóni. Ayant collaboré avec diverses formations finlandaises, elle s'est également produite avec le Royal Philharmonic Orchestra à Londres, le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le Drottningholm Baroque Ensemble et l'Orchestre National d'Île-de-France. Parmi ses récents engagements en concert, on retiendra la symphonie *Kullervo* de Sibelius avec l'Orchestre National de Lorraine et l'Orchestre

Philharmonique des Flandres ainsi qu'un *Psaume* de Mendelssohn avec l'Orquesta Sinfonica de Navarra. Pia Freund s'est distinguée lors de divers concours, remportant dans les années 1990 le premier prix à Lappeenranta, Timo Mustakallio et Kangasniemi. Elle a reçu le prix culturel de la ville d'Hämeenlinna ainsi que le Prix Sibelius de la Société Sibelius. Elle a enregistré de nombreux disques, ainsi que pour la télévision et la radio.

### **Anssi Karttunen**

Le violoncelliste finlandais Anssi Karttunen est l'un des musiciens les plus réputés et polyvalents de la scène musicale actuelle, jouant sur instrument moderne, classique et baroque sans oublier le violoncelle piccolo. Soliste et musicien de chambre très demandé, il possède un répertoire comprenant tous les classiques pour violoncelle ainsi qu'une myriade de chefs-d'œuvre oubliés, à laquelle s'ajoutent ses propres arrangements. Ardent défenseur de la musique contemporaine, il s'est vu confier plus de cent vingt-cinq créations mondiales de compositeurs tels que Magnus Lindberg, Kaija Saariaho, Rolf Wallin, Luca Francesconi et Tan Dun. Ce dédicataire de vingt-quatre concertos a créé le *Concerto pour violoncelle* de Magnus Lindberg avec l'Orchestre de Paris, *Mania* d'Esa-Pekka Salonen avec l'orchestre de chambre Avanti!, le *Concerto pour violoncelle* de Martin Matalon avec l'Orchestre National de France et *Rest* de Luca Francesconi avec l'Orchestre Symphonique de la RAI de Turin. Kaija

Saariaho a composé pour lui le concerto *Notes on Light*, qu'il a créé avec le Boston Symphony Orchestra, commanditaire de la pièce, en février 2007. Ont suivi des concerts de cette œuvre avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise, l'Orchestre de la Radio Suédoise, l'Orchestre Symphonique de la NDR, l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre de Paris ainsi que le New World Symphony. En mai 2010, Kaija Saariaho a reçu le prix de la Royal Philharmonic Society pour cet ouvrage qu'il a de nouveau interprété en 2011 au Covent Garden de Londres avec la chorégraphie très appréciée de Wayne McGregor. Anssi Karttunen s'est produit avec de nombreux orchestres de renom dont le Philadelphia Orchestra, le Philharmonia Orchestra, le BBC Symphony, l'Orchestre National de France, l'Orchestre de la NHK, le Metropolitan de Tokyo, l'Orchestre Symphonique de la SWR, les orchestres philharmoniques de Munich, Rotterdam, Oslo, Luxembourg et Helsinki, l'Ensemble Modern, l'Orchestre de chambre Avanti!, l'Orchestre de la Résidence de La Haye, l'Orchestre Symphonique National de la Radio Danoise et l'Orchestre Symphonique de la RAI de Turin. Par ailleurs, il est régulièrement invité en tant que soliste et musicien de chambre par les meilleurs festivals d'Europe comme Édimbourg, Salzbourg, Lockenhaus, Spoleto, Berlin, Venise, Montpellier, Strasbourg et Helsinki. Le Zebra Trio, qu'il a formé avec le violoniste Ernst Kovacic et l'altiste Steven Dann, donne des

concerts des deux côtés de l'Atlantique et vient de faire paraître un premier disque consacré à Brahms chez Toccata Classics. Sa discographie couvre un large spectre de goûts musicaux, de l'intégrale du répertoire pour violoncelle et piano de Beethoven sur instruments d'époque aux solos du XX<sup>e</sup> siècle, incluant des concertos interprétés avec le London Sinfonietta et le Los Angeles Philharmonic Orchestra. Pour Sony Classical, il a enregistré des concertos de Lindberg, Saariaho et Salonen. Chez Deutsche Grammophon, il a fait paraître en DVD *The Map* de Tan Dun pour violoncelle, vidéo et orchestre. Il a également participé au premier CD-ROM de musique contemporaine, *Prisma*, avec des compositions de Kaija Saariaho. Anssi Karttunen est membre fondateur de [www.petals.org](http://www.petals.org), association caritative de production/vente de disques et partitions sur internet. On notera également son enregistrement de musique de chambre de Magnus Lindberg avec le compositeur et le clarinettiste Kari Kriikku, à paraître prochainement chez Ondine. Né en 1960, Anssi Karttunen a étudié avec divers grands pédagogues dont Erkki Rautio, William Pleeth, Jacqueline du Pré et Tibor de Machula. Il a été directeur artistique de l'orchestre de chambre Avanti! de 1994 à 1998, a dirigé la Biennale d'Helsinki en 1995 ainsi que le Festival de Suvisoitto (Porvoo, Finlande) de 1994 à 1997. Violoncelle solo du London Sinfonietta de 1999 à 2005, il s'est également produit en tant que chef d'orchestre avec divers ensembles. En

février 2000, il s'est vu confier à la dernière minute la direction de Kraft de Lindberg à Anvers, et en janvier 2003, il a dirigé l'ensemble de violoncelles du Los Angeles Philharmonic. Il anime de fréquentes masterclasses, ainsi en 2012 aux côtés de Kaija Saariaho au Carnegie Hall de New York, à la Biennale de Violoncelle d'Amsterdam toujours en 2012, ou régulièrement depuis 2008 dans le cadre des ateliers *Creative Dialogue* organisés à Santa Fe en collaboration avec l'Académie Sibelius. Anssi Karttunen joue un violoncelle de Francesco Ruggeri.

### **Tuija Hakkila**

Tuija Hakkila s'est formée à l'Académie Sibelius d'Helsinki avec Liisa Pohjola et Eero Heinonen, poursuivant ses études au Conservatoire de Paris avec Jacques Rouvier et Theodor Paraskivesco. Elle a étudié la musique du XX<sup>e</sup> siècle avec Claude Helffer à Paris, l'interprétation classique avec Malcolm Bilson aux États-Unis et a bénéficié d'une bourse d'études Fulbright de la Columbia University à New York (1985-1986). Elle a également côtoyé au cours de sa formation des personnalités marquantes telles que György Sebök, William Pleeth et Dmitri Bashkirov. Depuis 1987, Tuija Hakkila est professeur à l'Académie Sibelius où elle a obtenu en 2005 un doctorat couronnant son travail autour des sonates pour piano de Mozart. Pédagogue du piano de concert en charge de divers séminaires d'interprétation, elle a également enseigné au Conservatoire Royal de Copenhague

(2005-2008). Elle a été directrice artistique du Festival de Musique Ancienne d'Hämeenlinna (1989-2003) et de la série des concerts de l'Académie Sibelius (1999-2002). Que ce soit en tant que soliste, au sein d'équipes de musique de chambre ou comme accompagnatrice, sa carrière l'a menée à sillonner l'Europe, les États-Unis, le Japon, l'Indonésie, l'Afrique et l'Amérique du Sud, avec des concerts diffusés à la radio ou à la télévision dans de nombreux pays. Elle a collaboré avec d'éminents musiciens comme Karita Mattila, Vera Beths, Anner Bylisma, Mikael Helasvuo, Sirkka-Liisa Kaakinen-Pilch, Anssi Karttunen ou Alexei Lubimov et s'est produite sous la direction de chefs tels qu'Okko Kamu, Jukka-Pekka Saraste, Leif Segerstam et Sakari Oramo. Son vaste répertoire va de Bach à la musique contemporaine. Elle a développé un intérêt particulier pour l'interprétation historique, présentant des programmes classiques et romantiques sur instrument d'époque. Parallèlement à cette recherche, elle travaille avec nombre de compositeurs d'aujourd'hui et est régulièrement invitée pour des créations mondiales. La discographie pour piano solo de Tuija Hakkila comprend le cycle complet des sonates de Mozart – enregistrement très applaudi par la presse internationale –, une compilation de pièces de Sibelius, un récital de musique du XX<sup>e</sup> siècle ainsi que le premier enregistrement mondial consacré aux frères Lithander, compositeurs finlandais du début du XIX<sup>e</sup> siècle. S'y ajoute un

disque de musique de chambre pour trio de Kaija Saariaho paru à l'automne 2012. Tuija Hakkila a également enregistré de la musique de chambre de Niccolò Castiglioni, des trios avec flûte de Haydn et des sonates pour piano et violon de Byström. Pour ce qui est du répertoire piano-violoncelle, sa discographie comprend divers récitals de musique du XX<sup>e</sup> siècle, de la musique de Fauré et l'intégrale des compositions de Beethoven pour cette formation.

#### **Florent Jodelet**

Après avoir étudié avec Michel Cals, puis Jacques Delécluse au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient un premier prix, Florent Jodelet s'est perfectionné auprès de Jean-Pierre Drouet. Parallèlement, il a suivi les cours d'acoustique de Iannis Xenakis à l'Université de Paris I et étudié la musique électroacoustique avec Michel Zbar. Dès le début de sa carrière, Florent Jodelet a décidé d'explorer les multiples voies que les instruments de percussion lui permettaient. En France, il s'est produit en récital à l'Auditorium du Louvre, aux Midis et Moments Musicaux du Châtelet, à la Salle Gaveau dans la série Nouveaux Interprètes et dans de nombreux Festivals en France et à l'étranger. Avec l'Orchestre Philharmonique de Montpellier, il a donné les concertos pour percussion de Christopher Rouse et d'André Jolivet. Sa discographie comprend des œuvres pour percussion solo et de musique de chambre de Javier Álvarez, Béla Bartók,

Philippe Fénelon, Michael Jarrell, Olivier Manoury, Maurice Ohana, Thierry Pécou, Kaija Saariaho, Jean-Marc Singier, Karlheinz Stockhausen, Daniel Teruggi. Son dernier disque est un recueil de pièces solo d'Elliott Carter, Franco Donatoni, Morton Feldman et Iannis Xenakis. Après avoir formé un trio de percussion pendant ses années de formation avec lequel il a découvert le répertoire de théâtre instrumental de Mauricio Kagel et Georges Aperghis, il a joué dans des combinaisons instrumentales diverses et n'a jamais perdu une occasion de confronter la musicalité neuve des instruments de percussion avec celle d'instruments au riche répertoire. En musique de chambre, il a eu l'occasion de jouer entre autres avec Jean-Efflam Bavouzet, Florent Boffard, Maurice Bourgue, Claire Désert, Gérard Frémy, Jean-François Heisser, Marie-Josèphe Jude, Renaud et Gauthier Capuçon, Anssi Karttunen, Garth Knox, Éric Le Sage, Paul Meyer, Magali Mosnier, Roger Muraro, Emmanuel Pahud, Jérôme Pernoo, Emmanuel Strosser... Il a fondé avec ses collègues percussionnistes de l'Orchestre National de France le groupe ad'ONF pour explorer sans contraintes le large répertoire des ensembles de percussion. Il a collaboré avec la plupart des ensembles parisiens dédiés à la musique contemporaine, à commencer bien sûr par l'Ensemble intercontemporain, lors de nombreux concerts à Paris et en tournées européennes sous la direction de Pierre Boulez. Il a de même participé régulièrement aux saisons de l'Ensemble 2E2M, l'Itinéraire,

Court-Circuit. Il continue de se produire au sein de l'Ensemble TM+ dont il est un des musiciens fondateurs et participe activement à sa programmation. Depuis 1988, il a pu, comme soliste de l'Orchestre National de France, jouer intensivement tout le répertoire symphonique dans les grandes salles et théâtres du monde entier sous la baguette des meilleurs chefs tels Daniele Gatti, Kurt Masur, Charles Dutoit, Lorin Maazel, Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Bernard Haitink, Colin Davis, Riccardo Muti, Evgeny Svetlanov, Erich Leinsdorf, David Zinman, Georges Prêtre, Neeme Jarvi, Armin Jordan... Vivement intéressé par l'interaction entre le domaine instrumental et la technologie, Florent Jodelet participe très régulièrement aux concerts de l'IRCAM, de l'INA-GRM et a particulièrement développé l'interprétation des pièces mixtes. Curieux d'aborder de nouveaux terrains d'expression, Florent Jodelet s'affranchit du cadre du concert traditionnel au gré des rencontres artistiques. En novembre 2007, il a été associé par le chorégraphe américain Bill T. Jones à la création du spectacle *Walking The Line* dans les galeries du Musée du Louvre à Paris. En 2009, il a collaboré à un spectacle multimédia avec la chanteuse pop brésilienne Lica Cecato. Florent Jodelet est professeur-assistant de la classe de percussion au CNSMDP. Il est invité régulièrement pour des masterclasses en France et à l'étranger, récemment au Brésil, au Mexique et au Vietnam. Il dirige une collection pédagogique aux Éditions Gérard Billaudot.

#### **Meta4**

Formé en 2001, Meta4 est un quatuor finlandais au succès international. En 2004, ils ont remporté le premier prix au Concours International de Quatuor Chostakovitch à Moscou, et ont également reçu un prix spécial pour la meilleure interprétation d'un quatuor à cordes de Chostakovitch. Depuis lors, le quatuor a connu un succès continu ; en 2007, il a remporté le premier prix du Concours International de Musique de Chambre Joseph Haydn à Vienne. En cette même année, le ministre finlandais de la culture a décerné à Meta4 le Prix annuel de la Finlande en reconnaissance de leur trajectoire internationale. Il a été le « BBC New Generation Artist » en 2008-2010. Le quatuor se produit dans les capitales musicales et salles du monde entier ; récemment, il a été invité à Vienne (Mozart-Saal), Londres (Wigmore Hall), Madrid (Auditorio Nacional), New York (Carnegie Hall), entre autres. Cette saison, Meta4 sera en tournée en Allemagne, Royaume-Uni, Espagne et Autriche. Il collabore régulièrement avec le Kammermusikfest de Lockenhaus, le Festival de Musique de Chambre de Kuhmo et le Festival d'Helsinki. Meta4 a été le directeur artistique du Festival de Musique d'Oulu de 2007 à 2011. L'ensemble a étudié avec Hatto Beyerle et Johannes Meissl, et ont également participé à la European Chamber Music Academy (ECMA). Les membres du quatuor jouent de magnifiques instruments qui incluent un violon Antonio & Hieronymus Amati de 1618 et un violoncelle Lorenzo Storioni de

1780. Ils ont également un violon Stradivarius de 1702 prêté par la Pohjola Bank Art Foundation. Meta4 a enregistré un CD Haydn chez Hänssler Classics en mai 2009. Cet enregistrement a obtenu le « Echo Classic Award 2010 ». Son dernier CD est paru au printemps 2012.

**Antti Tikkanen**, premier violon  
**Minna Pensola**, second violon  
**Atte Kilpeläinen**, alto  
**Tomas Djupsjöbacka**, violoncelle



Concert enregistré par France Musique

**VENDREDI 19 AVRIL 2013, 20H**

## **BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES**

### **Anu Komsí**

Née à Kokkola, Anu Komsí obtient sa maîtrise en musique à l'Académie Sibelius à Helsinki. Elle fait ses débuts professionnels d'opéra à Francfort-sur-le-Main en 1993. La soprano colorature, aussi à l'aise sur les scènes d'opéra qu'au concert, se produit à travers l'Europe et les États-Unis dans un répertoire allant de la Renaissance à la musique contemporaine. Des concerts dans les principales salles mondiales jalonnent sa carrière (le New York City Opera, l'Opéra National de Finlande, l'Opéra Bastille à Paris, Stuttgart, Francfort-sur-le-Main, et le Théâtre du Châtelet à Paris). Son répertoire comporte plus de quarante rôles dont *Lulu*, Zerbinetta dans *Ariane à Naxos*, Norina dans *Don Pasquale*, Nannetta dans *Falstaff*, *Le Rossignol* de Stravinski, Gilda dans *Rigoletto*, Susanna dans *Les Noces de Figaro*, Rosalinde dans *La Chauve-Souris*, *Le Grand Macabre* (Ligeti) ou *Philomela* (James Dillon). *Neither* de Morton Feldman, qu'elle a interprété pour la dernière fois au Festival de Salzbourg, est devenu l'un de ses rôles signatures au même titre qu'*Into the Little Hill* de George Benjamin, spécialement écrit pour elle. Anu Komsí s'est produite en tant que soliste avec de nombreux orchestres majeurs tels que les Berliner Philharmoniker, le Los Angeles Philharmonic, les Wiener Symphoniker, le San Francisco Symphony Orchestra, New York

Philharmonic, Birmingham Symphony Orchestra, London Sinfonietta, l'Ensemble Modern, dans les principales salles de concerts d'Europe et des États-Unis. Elle a collaboré avec des chefs d'orchestre de renom tels que Sir Roger Norrington, Esa-Pekka Salonen, Franz Welser-Möst, Heinz Holliger, Alan Gilbert, Oliver Knussen, Jukka-Pekka Saraste, Peter Eötvös et George Benjamin. Sa collaboration avec Esa-Pekka Salonen débute en 1988 avec la création mondiale de *Flood*, se poursuit avec près de trente représentations dans le monde entier et se concrétise par l'enregistrement d'un album (Warner). Esa-Pekka Salonen compose son œuvre orchestrale *Wing on Wing* pour mettre en valeur les voix de soprano colorature des sœurs jumelles Anu et Piia Komsí, comme le fit la compositrice coréenne Unsuk Chin dans son *Cantatrix sopranica*. Elle a souvent donné en concert les *Chansons de jeunesse* de Debussy, *Chantefleurs et Chantefables* de Lutoslawski, *Luonnotar* de Sibelius, les *Symphonies n° 2, 4 et 8* de Mahler, *Leino Songs* de Saariaho (écrites pour elle), *Kafka Fragments* de György Kurtág, *White as Jasmin* de Jonathan Harvey (Gramophone Award in 2008), *Natural History* de Judith Weir, *Les Leçons de ténèbres* de Couperin, les *Scènes de Faust* de Schumann, le *Quatuor à cordes n° 2* de Schönberg, et les travaux pour soprano et orchestre de Varèse. L'un de ses récents challenges est d'être à la tête d'une nouvelle troupe d'opéra qu'elle a fondée en 2006 dans sa ville d'origine, Kokkola, sur la côte ouest de

la Finlande. Des productions telles que *Les Noces de Figaro*, *La Chauve-Souris*, le dyptique *Offerere* (*Jephtha* de Puccini et *Suor Angelika* de Carissimi), *Lulu* de Berg, *Döbeln* de Sebastian Fagerlund (commandé par l'Opéra de Kokkola, récipiendaire du « Record of the year 2010 » par YLE), *Carmen* de Bizet, et *La Flûte enchantée* de Mozart en 2011, y ont été organisées. L'Opéra de Kokkola a reçu le Finnish State Art Prize en 2008. Les saisons précédentes ont été marquées par son interprétation de la *Lulu-Suite* de Berg avec l'Orchestre de la Radio bavaroise dirigé par Franz Welser-Möst, *Les Illuminations* de Britten au Musikverein de Vienne, de même que par son interprétation du rôle-titre d'une nouvelle pièce de John Zorn au New York City Opera et sa première apparition au Festival de Salzbourg dans *Neither* de Morton Feldman. Cette saison, elle se produira avec l'Orchestre de la Radio de Hesse, l'Accademia Nazionale di Santa Cecilia à Rome et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Anu Komsí a enregistré pour Deutsche Grammophon, Hänssler Classic, Warner, Ondine, BIS et Alba. Deux nouveaux albums sont sortis en 2011 : *Leino songs* de Saariaho (Ondine), et *Being Beauteous* (Alba) comprenant des pièces de Britten, Henze, Castiglioni, Schönberg et Szymanowski. Dans son album le plus récent (*Coloratura*, paru chez Bis), sorti en septembre 2012, on peut entendre des airs de Gliere, John Zorn, Mozart, Aljabiev et Delibes. En 2008, Anu Komsí a reçu un prix de la Fondation de la Culture Finlandaise.

## **Santtu-Matias Rouvali**

La carrière du chef d'orchestre Santtu-Matias Rouvali se développe à un rythme remarquable. Le jeune Finlandais fait cette saison ses débuts avec notamment l'Orchestre Symphonique de la Radio de Hesse, l'Orchestre Philharmonique de la Radio Suédoise, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, la Philharmonie de Dresde, l'Orchestre Philharmonique de Bergen et le Philharmonia de Londres. En septembre 2012 Rouvali a été annoncé comme le chef attitré et le directeur artistique de l'Orchestre Philharmonique de Tampere. La saison passée a vu ses débuts au Royaume-Uni, aux États-Unis et au Japon avec respectivement l'Orchestre Symphonique de Birmingham, l'Orchestre Symphonique Grand Rapids du Michigan et l'Orchestre Symphonique de Tokyo. Il a également été choisi par Gustavo Dudamel à Los Angeles, comme chef assistant travaillant entre autres avec Osmo Vänskä et Christoph Eschenbach. Au cours des dernières saisons, il a travaillé avec un certain nombre de solistes de premier plan, comme Mischa Maisky, Alisa Weilerstein, Vildé Frang et Kirill Gerstein. Il fit ses débuts avec le Philharmonique de Copenhague en janvier 2012, et est annoncé comme leur prochain premier chef invité, à partir de septembre 2013. Il occupe également le poste d'artiste en association avec le Tapiola Sinfonietta. En outre, il continue de diriger plusieurs fois par saison l'Orchestre Philharmonique de la Radio Suédoise et l'orchestre de la

Résidence de La Haye. En Finlande, il collabore régulièrement avec l'Orchestre Symphonique de Lahti et l'Orchestre Philharmonique de Turku. En octobre 2013, il enregistre avec l'Orchestre Symphonique d'Oulu sur le label Ondine. Lors de saisons passées, Rouvali a dirigé *Carmen* de Bizet et *Die Zauberflöte* de Mozart avec l'Opéra de Kokkola.

## **Orchestre Philharmonique de Radio France**

Héritier du premier orchestre philharmonique créé dans les années 1930 par la Radio française, l'Orchestre Philharmonique de Radio France a été refondé au milieu des années 1970 sous l'inspiration des critiques formulées par Pierre Boulez à l'encontre de la rigidité des formations symphoniques traditionnelles. Au contraire de celles-ci, l'Orchestre peut se partager simultanément en plusieurs formations du petit ensemble au grand orchestre, pour s'adapter à toutes les configurations du répertoire du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. Le compositeur Gilbert Amy et le chef Marek Janowski en ont été les premiers directeurs musicaux. Myung-Whun Chung, qui a fêté en 2010 ses dix ans à la tête de l'orchestre, peut se réjouir de le voir aujourd'hui reconnu comme l'une des plus remarquables phalanges européennes. Les plus grands musiciens sont venus enrichir le travail de l'orchestre aux côtés de Myung-Whun Chung, comme Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen, Ton Koopman, ou les meilleurs chefs de la jeune génération, Gustavo Dudamel, Mikko

Franck, Alan Gilbert, Daniel Harding et Lionel Bringuier. La Salle Pleyel accueille l'Orchestre Philharmonique de Radio France en résidence. En attendant la création d'un nouvel auditorium à Radio France à l'horizon 2013-2014, l'Orchestre participe aussi à la programmation de la Cité de la musique, du Théâtre du Châtelet et de l'Opéra-Comique. Tous ses concerts, diffusés sur France Musique, peuvent être réécoutés sur le site internet de Radio France. Chaque mois, certains sont aussi offerts en *video streaming* sur les sites d'ArteLiveWeb et de Radio France. L'orchestre est également présent sur les antennes de France Télévisions, Arte et Mezzo TV. Son activité discographique reste très soutenue, et plus de 300 références sont disponibles en téléchargement sur iTunes. Les musiciens de l'orchestre interviennent en milieu scolaire ainsi que dans les hôpitaux auprès des enfants malades. Avec Myung-Whun Chung, ils sont Ambassadeurs de l'Unicef depuis 2007. Ils ont imaginé une Académie Philharmonique pour les jeunes musiciens en collaboration avec le Conservatoire de Paris (CNSMDP). L'Orchestre Philharmonique de Radio France a créé un site Internet dévolu au jeune public ([www.zikphil.fr](http://www.zikphil.fr)). Il bénéficie du soutien d'un mécène principal, Amundi, et de partenaires réunis au sein de l'association ProPhil.

**Directeur musical**

Myung-Whun Chung

**1<sup>ers</sup> violons solos**

Hélène Colletterte

Svetlin Roussev

Amaury Coeytaux \*

**Violons**

Virginie Buscail

Ayako Tanaka

Marie-Laurence Camilleri

Mihai Ritter

Cécile Agator

Pascal Oddon

Juan-Firmin Ciriaco

Guy Comentale

Emmanuel André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouanchaud

Florent Brannens

Amandine Charroing

Aurore Doise

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givelet

David Haroutunian

Edmond Israelievitch

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprévôte

Catherine Lorrain

Arno Madoni

Virginie Michel

Simona Moïse

Françoise Perrin

Cécile Peyrol-Leleu

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritchot

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

**Altos**

Jean-Baptiste Brunier

Marc Desmons

Christophe Gaugué

Fanny Coupé

Aurélia Souvignet-Kowalski

Daniel Vagner

Marie-Emeline Charpentier

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Anne-Michèle Liénard

Jacques Maillard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Marie-France Vigneron

**Violoncelles**

Eric Levionnois

Nadine Pierre

Daniel Raclot

Pauline Bartissol

Jérôme Pinget

Anita Barbereau-Pudleitner

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gaillard

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint Yves

**Contrebasses**

Christophe Dinaut

Yann Dubost

Jean Thévenet

Marie Van Wynsberge \*

Jean-Marc Loisel

Daniel Bonne

Jean-Pierre Constant

Etienne Durantel

Edouard Macarez

Dominique Serri

**Flûtes**

Magali Mosnier

Thomas Prévost

Michel Rousseau

Emmanuel Burlet

Nels Lindeblad

**Hautbois**

Hélène Devilleneuve

Olivier Doise

Johannes Grosso

Stéphane Part

Stéphane Suchanek

**Clarinettes**

Nicolas Baldeyrou

Jérôme Voisin

Jean-Pascal Post

Manuel Metzger

Didier Pernoit

Christelle Pochet

**Bassons**

Jean-François Duquesnoy

Julien Hardy

Stéphane Coutaz

Wladimir Weimer

**Cors**

Antoine Dreyfuss

Jean-Jacques Justaféré

Matthieu Romand

Sylvain Delcroix

Hugues Viallon  
Xavier Agogué  
Stéphane Bridoux  
Isabelle Bigaré  
Bruno Fayolle

#### **Trompettes**

Alexandre Baty  
Bruno Nouvion  
Jean-Pierre Odasso  
Gilles Mercier  
Gérard Boulanger

#### **Trombones**

Patrice Buecher  
Antoine Ganaye  
Alain Manfrin  
David Maquet  
Raphaël Lemaire (trombone basse)  
Franz Masson (trombone basse)

#### **Tuba**

Victor Letter

#### **Timbales**

Jean-Claude Gengembre  
Adrien Perruchon

#### **Percussions**

Renaud Muzzolini  
Francis Petit  
Gabriel Benlolo  
Benoît Gaudelette

#### **Harpes**

Nicolas Tulliez  
Emilie Gastaud

#### **Claviers**

Catherine Cournot

\* musiciens non titulaires

#### **Directeur artistique**

Eric Montalbetti  
Olga Aleksandrova (assistante)

#### **Administratrice déléguée**

Magali Rousseau  
Aurélié Kuan (assistante)

#### **Régisseur principal**

Patrice Jean-Noël  
Valérie Robert (adjointe)  
Mady Senga-Remoué (assistante)

#### **Attachée de presse et communication**

Laurence Lesne-Paillot

#### **Relations publiques et projets audiovisuels**

Annick Nogues

#### **Responsable du programme pédagogique**

Cécile Kauffmann-Nègre  
Floriane Gauffre (chargée de projets  
jeune public et nouveaux médias)  
Anja Louka (professeur relais de  
l'Education Nationale)

#### **Régie d'orchestre**

Philippe Le Bour  
Adrien Hippolyte

#### **Moyens logistiques et de production musicale**

Alain Auvieux  
Patrice Thomas  
Vincent Lecocq

#### **Responsable de la bibliothèque des formations**

Catherine Nicolle

#### **Bibliothécaires**

Alexia Odasso  
Noémie Larrieu  
Maud Rolland



Concert enregistré par France Musique

**SAMEDI 20 AVRIL 2013, 17H30**

## **BIOGRAPHIES DES INTERPRÈTES**

### **Emmanuelle Ophèle**

Emmanuelle Ophèle commence ses études musicales à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un premier prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1987. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ... *explosante-fixe...* pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Titulaire du Certificat d'Aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

### **Frédérique Cambreling**

Frédérique Cambreling suit ses études musicales supérieures à Paris, où elle est particulièrement marquée par l'enseignement de Pierre Jamet. Elle remporte trois grands prix internationaux : Paris en 1976, Israël en 1976 et le Concours

Marie-Antoinette-Cazala en 1977. Entre 1977 et 1985, elle occupe le poste de harpe solo à l'Orchestre National de France. Elle partage actuellement sa carrière musicale entre l'Ensemble intercontemporain, dont elle est membre depuis 1993, et ses activités de soliste. Elle est également professeur à Musikene (Centre supérieur de musique au Pays basque). Son éclectisme lui permet de participer à de nombreux festivals de musique de chambre en Europe. Plusieurs compositeurs lui dédient des œuvres, et elle crée notamment *Offrande* pour harpe solo de Michael Jarrell, *Die Stücke des Sängers* pour harpe solo et ensemble de Wolfgang Rihm (sous la direction de Pierre Boulez), *Hélios* pour harpe solo et orchestre de Philippe Schoeller avec l'Orchestre National de Lyon sous la direction de David Robertson. En octobre 2003, elle est invitée par l'Orchestre de la SWR à interpréter *Chemin I* de Luciano Berio en hommage au compositeur. Frédérique Cambreling réalise de nombreux enregistrements, tant dans le domaine de la musique classique que contemporaine.

### **Sébastien Vichard**

Né en 1979, Sébastien Vichard étudie le piano et le piano-forte au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il enseigne à son tour l'accompagnement et la musique de chambre depuis 2002. Soliste de l'Ensemble intercontemporain depuis 2006, il est profondément engagé dans l'interprétation et la diffusion de la musique contemporaine aux côtés

des principaux compositeurs de notre temps. Il se produit en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Festival de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, au Sugunami Kokaidō à Tokyo et à la Cité de la musique de Paris. Sa discographie comprend des œuvres de Schubert, Webern, Carter, Mantovani, Manoury, Schoeller, Huber. Le disque distribué par Harmonia Mundi où il accompagne Alexis Descharmes dans les œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

### **Odile Auboin**

Odile Auboin obtient deux premiers prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1991. Lauréate de bourses de recherche Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à l'Université Yale (États-Unis), puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone (Italie). Elle est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). En 1995, elle entre à l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la création et sa situation de Soliste de l'Ensemble intercontemporain lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez, avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé *Anthèmes* pour alto au Festival d'Avignon. Elle collabore également avec les compositeurs de

la nouvelle génération : elle a créé les concertos pour alto d'Ivan Fedele, de Martin Matalon et de Walter Feldmann, ainsi que ... *Some Leaves II...* pour alto solo de Michael Jarrell et *Little Italy* de Bruno Mantovani. Elle a créé en mars 2005 une nouvelle pièce pour alto, live-électronique et récitant de Martin Matalon sur un film documentaire de Buñuel, *Las Hurdes*, aux côtés de Michael Lonsdale. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne notamment les premières exécutions d'œuvres de Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schoeller.

### **Éric-Maria Couturier**

Éric-Maria Couturier remporte le prix de violoncelle à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il est l'élève de Roland Pidoux (violoncelle), Jean Moullière, Christian Ivaldi, Ami Flammer (musique de chambre) et Patrick Moutal (musique indienne). Il est lauréat en Italie du Premier Prix et du Prix de la musique romantique à Trapani, Second Prix à Trieste et Troisième Prix à Florence avec le pianiste Laurent Wagschal. Il a également étudié avec le violoncelliste Igor Gavrich, le chanteur Jorge Chamine et la pianiste Marie-Françoise Bucquet. À vingt-trois ans, il entre à l'Orchestre de Paris, puis devient premier soliste à l'Orchestre National de Bordeaux. Violoncelliste éclectique, Éric-Maria Couturier se consacre à la musique classique et à la recherche de langages nouveaux. Depuis 2002, il est membre de l'Ensemble intercontemporain. Il se produit avec le platiniste-plasticien

Erikm, le chanteur de jazz David Linx, et a joué aux côtés de Maurizio Pollini, Pierre-Laurent Aimard, Shani Diluka, Leon Fleischer, Christian Ivaldi, Jean-Claude Pennetier. Depuis 2007, il collabore avec le danseur Richard Siegal. En 2008, il tourne au Japon un film documentaire du réalisateur Massa Eguchi, Goendama, sur le pouvoir thérapeutique du violoncelle. Éric-Maria Couturier est aussi membre de l'octuor Les violoncelles français.

### **Ensemble intercontemporain**

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. À partir de septembre 2013, le compositeur et chef d'orchestre allemand Matthias Pintscher succèdera à Susanna Mälkki au poste de directeur musical. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX<sup>e</sup> siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam),

l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. L'Ensemble intercontemporain a été reconnu « Ambassadeur culturel européen » en 2012 par la Commission Européenne.

**MARDI 23 AVRIL 2013, 20H**

## **BIOGRAPHIES DES COMPOSITEURS**

### **Paavo Heininen**

Figure très admirée des cercles musicaux finlandais, à la fois compositeur prolifique, essayiste et pianiste, Paavo Heininen a écrit pour diverses formations : musique de chambre, pièces pour piano, œuvres vocales et orchestrales. On lui doit deux opéras dans les années 1980 : *Veitsi* (*Le Couteau*, 1985-88) et *Silkkirumpu* (*Le Tambour de soie*, 1981-83). Il a également servi de guide à toute une génération de jeunes compositeurs durant ses trente années d'enseignement à l'Académie Sibelius d'Helsinki. Fidèle à ses idées et idéaux durant toute sa carrière, Heininen a trouvé son ancrage naturel dans le modernisme. Selon lui, il n'est pas nécessaire de changer de direction puisque le modernisme représente l'ouverture à toutes les possibilités existantes. Son *Adagio... concerto per orchestra in forma di variazioni* (1963/1966) fait figure de pierre angulaire du dodécaphonisme finlandais. Durant la seconde moitié des années 1970, Heininen a commencé à explorer la musique électro-acoustique, poursuivant sa recherche dans les années 1980 autour de l'ordinateur et de ses potentialités. Les œuvres-clés de cette période comptent *Maiandros* (1977) pour piano et bande magnétique, ainsi que *Dia* (1979) pour orchestre. Durant les années 90, son spectre stylistique s'est encore étendu, avec pour résultat deux compositions

« jazzy » écrites pour big band (*Wolfstock* et *Bookends*, 1996-97) et, entre autres, les pièces orchestrales du grand *Opus 66* (*Musique pour cordes*) contenant diverses suites de danses de deux à huit mouvements. Autres joyaux d'écriture instrumentale, on notera *Discantus I* pour flûte alto (1965) ainsi que la sonate pour piano *Poesia squillante ed incandescente* (1974). La reconstitution d'œuvres d'Aarre Merikanto, son ancien professeur, constitue un chapitre à part entière de la production d'Heininen. Dans son concerto pour violon *Tuuminki* (*Notion*), il investit également son univers, puisque le titre se poursuit ainsi : « *[Notion] de ce qu'aurait pu être le Troisième Concerto pour violon d'Aarre Merikanto* ». Malgré tout, compte tenu de sa passion pour les textes, la musique vocale demeure sans doute la création la plus chère à son cœur : le mariage des mots et de la musique est, à son sens, une combinaison unique permettant au compositeur et au poète d'exprimer plus ensemble qu'ils ne pourraient jamais le faire séparément.

### **Lotta Wennäkoski**

Lotta Wennäkoski a étudié la composition à l'Académie Sibelius d'Helsinki dont elle est sortie diplômée il y a dix ans. Ses maîtres comptent parmi les plus prestigieux musiciens de Finlande : Eero Hämeenniemi, Kaija Saariaho et Paavo Heininen. Elle parfait ses études de composition aux Pays-Bas auprès du réputé Louis Andriessen à la toute fin des années 1990. Le célèbre et très

médiatique Esa-Pekka Salonen contribue à lancer sa carrière en lui commandant Sakara, une pièce pour orchestre, qu'il dirige lui-même avec l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki en 2003. Son œuvre *N* (*L'Amour et la Vie d'une femme*) a été créée au festival d'Helsinki la même année et a été nommée pour le Prix Nordic Music Council de l'année suivante. Depuis, son parcours est jalonné d'étapes importantes présentées au public national par les plus grands interprètes locaux, à savoir par exemple Petri Alanko dans son concerto pour flûte *Soie* en 2009, l'ensemble de chambre Avanti! en avril 2008 lors d'un concert à Berlin ou encore le monodrame *Lelele* en 2011, interprété par Pia Freund. Influencée par la poésie lyrique, Lotta Wennäkoski a mis en musique des poèmes d'Eeva-Liisa Manner pour mezzo-soprano et ensemble de chambre. Elle est de plus impliquée dans l'organisation artistique de la Biennale de Tampere en 2008-2010 et a publié un enregistrement, Culla d'aria, sur le label Alba. L'œuvre orchestrale *Nosztalgiaim* composée en 2006-2007 nous semble représentative de sa manière, relativement apaisée, pas foncièrement débridée ni folâtre, sans cesse hésitante entre un passé à la fois admiré et repoussé, et des possibilités contemporaines infinies, libérées des règles et des obligations, mais pas encore franchement embrassées et surexploitées ici. L'hybridité ambiguë et confuse des autres pièces confirme la présence d'un compositeur doué et riche de

potentialités évidentes. Elle était compositeur en résidence de l'Orchestre symphonique finlandais Tapiola Sinfonietta pendant la saison 2010-2011 : il a interprété plusieurs de ses travaux et commandé le cycle *Le Miroir courbe* créé en mai 2011. En mars 2012 Lotta Wennäkoski était l'un des compositeurs présentés au XVIII<sup>e</sup> Other Minds Festival de San Francisco. En octobre 2012, l'Orchestre de la Radio finlandaise et Dima Slobodeniouk ont créé sa musique du film muet *Amor omnia*.

## BIOGRAPHIE DES INTERPRÈTES

### Barbara Hannigan

La soprano Barbara Hannigan allie un tempérament passionné à une technique d'exception. Dotée d'un timbre à la fois pur et chaud, elle s'est hissée, à travers ses défis personnels et des choix de répertoire variés, à un summum de contrôle, d'intensité et d'ouverture. Sa présence scénique témoigne d'une grande vitalité, que ce soit à l'opéra ou en concert. Très demandée dans le domaine de la musique contemporaine – elle a participé à plus de soixante-quinze créations –, elle n'en est pas moins une interprète brillante et passionnée de musique baroque et classique. Apportant sa fraîcheur au répertoire ancien et son autorité au nouveau, elle se place parmi les rares chanteurs pour lesquels chaque représentation constitue un événement. Fréquemment invitée par les Berliner Philharmoniker, elle se produit par ailleurs avec les meilleurs orchestres et ensembles du monde, sous la

direction de Sir Simon Rattle, Pierre Boulez, Reinbert de Leeuw, Vladimir Jurowski, Kirill Petrenko, Esa-Pekka Salonen, Kurt Masur, Alan Gilbert, Jukka-Pekka Saraste, Pablo Heras-Casado ou Susanna Mälkki. Elle a fait ses débuts en tant que chef d'orchestre avec *Renard* de Stravinski au Théâtre du Châtelet. Ses projets l'amèneront bientôt à collaborer avec Sir Simon Rattle et les Berliner Philharmoniker, l'Orchestre Symphonique de la Radio bavaroise et le Philadelphia Orchestra. Son répertoire opératique s'est récemment élargi avec *Written on Skin* de George Benjamin, créé en juillet 2012 au Festival d'Aix-en-Provence et programmé depuis dans de nombreuses maisons d'opéra de premier plan. Dans cet ouvrage déjà considéré comme un chef-d'œuvre de notre temps, son interprétation intense du rôle d'Agnès a été unanimement applaudie. S'ajoutent à son répertoire d'autres opéras majeurs tels que *Le Grand Macabre* de Ligeti (*Gepopo/Venus*), ainsi que *Rinaldo* (*Armida*) et *Ariodante* (*Dalinda*) d'Haendel. On notera l'impact de sa prestation dans *Passion* de Dusapin et *Matsukaze* d'Hosokawa, œuvres pour lesquelles les chorégraphes de Sasha Waltz requéraient une grande expressivité ainsi qu'une agilité physique autant que vocale. L'arrangement d'airs tirés du *Grand Macabre*, les *Mysteries of the Macabre*, tour de force pour soprano et orchestre, est devenu une pièce fétiche qu'elle a chantée – et parfois dirigée – au Lincoln Center de New York, à la Philharmonie de Berlin, au

Théâtre du Châtelet, au Festival de Salzbourg, au Disney Hall de Los Angeles, au Concertgebouw d'Amsterdam ou encore au Konzerthaus de Vienne. Sa maîtrise exceptionnelle d'une telle diversité de genres et d'époques se fonde sur une recherche intensive et des dizaines d'années d'études. Par ailleurs, son talent de programmatrice a été largement reconnu, comme en témoigne son prochain partenariat avec le festival d'avant-garde The Rest is Noise du Southbank Center de Londres, inspiré du livre-phare éponyme d'Alex Ross. Au nombre de ses projets récents et à venir, on notera ses débuts au Teatro Liceu de Barcelone et au Covent Garden de Londres, ainsi que dans le rôle de *Lulu* de Berg au Théâtre de La Monnaie de Bruxelles en 2012. Lors de la dernière saison, elle a été très applaudie dans *Pli selon pli* de Pierre Boulez sous la direction du compositeur, au cours d'une tournée européenne culminant avec un concert au Southbank Centre dans le cadre de leur festival Exquisite Labyrinth. Née et ayant grandi au Canada, Barbara Hannigan est diplômée de l'Université de Toronto (Bachelor et Master Degree) où elle s'est formée auprès de Mary Morrison. Avec un penchant précoce pour le répertoire contemporain, elle a beaucoup appris au contact des divers compositeurs avec lesquels elle a travaillé. Elle a complété ses études au Conservatoire de La Haye et en cours privés avec Neil Semer.

### **Jouko Laivuori**

Jouko Laivuori est un membre du FRSO, l'Orchestre de la Radio finlandaise (claviers) et un membre fondateur de l'Orchestre de Chambre Avanti!. Il a étudié à l'Académie Sibelius avec Merete Söderhjelm et Jukka Tiensuu, et a obtenu son diplôme en 1984. Avant son engagement avec le FRSO, Laivuori a été pianiste au Ballet National de Finlande. Comme artiste à l'horizon élargi, il a été actif dans tous les champs musicaux, de la country au mouvement Fluxus. Parmi ses nombreux enregistrements, citons un CD d'œuvres pour piano solo de Paavo Heininen.

### **Ernest Martinez Izquierdo**

Né à Barcelone en 1962, Ernest Martinez Izquierdo est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Navarre depuis 1997. Après ses études à Barcelone et Paris, il commence une carrière de chef d'orchestre en fondant l'Ensemble Barcelone 216, spécialisé dans l'interprétation du répertoire de musique de chambre contemporain. De 2002 à 2006, il est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de Barcelone et National de Catalogne, puis son principal chef invité jusqu'en 2009. Parallèlement à son travail comme directeur musical, il a aussi dirigé les formations espagnoles les plus réputées. À l'étranger, il a travaillé notamment avec l'Orchestre Symphonique de Kyoto, l'Orchestre Symphonique de la Radio finlandaise, l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki, la Philharmonie de Varsovie,

l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestra del Teatro Comunale de Bologne, la Beethoven Académie d'Anvers, l'Orchestre Tonkünstler de Vienne, la Philharmonie de Zagreb. Il a également dirigé l'Ensemble Contemporain de Montréal, l'Ensemble Modern de Francfort-sur-le-Main, le Klangforum de Vienne et l'orchestre de chambre Avanti! d'Helsinki. Parmi ses activités lyriques, on notera la production de l'opéra *Adriana Mater* de Kaija Saariaho, mis en scène par Peter Sellars (création à l'Opéra National Finlandais et à l'Opéra de Santa Fe), *Les Noces de Figaro* de Mozart (Emilio Sagi) et *Carmina Burana* de Carl Orff (La Fura dels Baus). Ernest Martinez Izquierdo a enregistré sous divers labels tels que Telarc, Harmonia Mundi, Col Legno, Ircam, Stradivarius et Naxos. Il a reçu de nombreux prix, dont le Ojo Crítico de 1995, que la station radiophonique RNE décerne à la musique classique, le Prix Roland de Journalisme de Musique Classique de Catalogne de l'année 2000 et le Latin Grammy de 2006 avec Michel Camilo, pour leur disque dédié à George Gershwin. Depuis 2006, il est membre de la Reial Acadèmia Catalana de Belles Arts de Sant Jordi.

### **Orchestre de chambre Avanti!**

Avanti! a été fondé en 1983 à l'initiative des chefs Esa-Pekka Salonen et Jukka-Pekka Saraste ainsi que de la flûtiste Olli Pohjola pour satisfaire le besoin d'avoir des ensembles de haute qualité alliant enthousiasme et musiciens

hautement qualifiés, et parce qu'il a été reconnu que cela serait une belle opportunité pour que la musique contemporaine et d'autres répertoires rares puissent être interprétés. Heikki Nikula, soliste et musicien de chambre (clarinette et clarinette basse), se spécialise dans la musique contemporaine et s'est produit en récital dans de nombreux festivals axés sur ce répertoire. Il est membre fondateur de l'orchestre de chambre Avanti! et membre permanent de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki. Avanti! a répondu admirablement au défi qu'il s'était fixé : beaucoup de nouvelles idées musicales en Finlande ont été canalisées grâce à Avanti!. C'est un ensemble à géométrie variable allant du soliste à l'orchestre symphonique. Il ne se spécialise pas dans un genre en particulier, mais il est plutôt fier d'être spécialiste de tous les styles avec le sens aigu des responsabilités qu'implique l'interprétation de la musique actuelle. Outre une série de concerts la saison d'hiver à Helsinki, l'orchestre a un festival de musique qui lui est propre, chaque été à Porvoo depuis 1986. Pour les premiers festivals, diverses idées ont été regroupées. Il y a encore des traces de la vision originale sans entraves dans les rebondissements inattendus dans le répertoire. Depuis les années 1990, le festival a invité un directeur artistique différent chaque année. Avanti! est constamment en mouvement : il est devenu l'un des ambassadeurs les plus actifs de la musique finlandaise à l'étranger, ayant des engagements

réguliers sur la scène internationale.

Kriikku Kari, clarinettiste, est le directeur artistique d'Avanti! depuis 1998.

#### **Violons**

Anna-Leena Haikola

Eriikka Maalismaa

Emma Vähälä

Pasi Eerikäinen

#### **Altos**

Tuula Riisalo

Torsten Tiebout

#### **Violoncelles**

Mikko Ivars

Jukka Rautasalo

#### **Contrebasses**

Eero Ignatius

Petja Wagoner

#### **Flûtes**

Hanna Juutilainen

#### **Hautbois**

Jussi Jaatinen

#### **Clarinettes**

Heikki Nikula

Okko Kivikataja

#### **Basson**

Jussi Särkkä

#### **Cors**

Jussi Järvenpää

Julian Leslie

#### **Trompettes**

Jaakko Gummerus

#### **Trombones**

Valtteri Malmivirta

#### **Percussions**

Antti Ohenoja

Heikki Parviainen

Aleksi Haapaniemi

#### **Piano**

Jouko Laivuori

#### **Régisseur de scène**

Alpo Nikula

#### **Producteur**

Teemu Hirvonen

#### **Chef exécutif**

Maija Kylkilähti

#### **Directeur artistique**

Kari Kriikku